

Master 2 DCDP Professionnel 2016-2018

Mention Direction de Projets et d'Établissements Culturels

Développement de Projets Artistiques et Culturels Internationaux

Université Lumière Lyon 2

Institut de la Communication Bâtiment L

5 avenue Pierre Mendès-France

69676 BRON CEDEX

Introduction à la notion d'émergence des valeurs

Mémoire communiqué et le 8 septembre 2018

Camille Jutant : Responsable pédagogique du master (mail et courrier)

Cyril Bourdois : Directeur de mémoire (mail et en main propre)

membres du jury : Cyril Bourdois, Directeur de mémoire et Camille Jutant Responsable pédagogique

Préparé par :

Isabelle Causse : Coordinatrice de projets artistiques et culturels

300 rue des Bruses

34090 Montpellier

Tous mes remerciements à

Céline Bèque, Cyril Bourdois, Maryse et André Causse, Marc Gaillet et Camille Jutant.

Georgina Dufois, Roger Calmat qui sont les investigateurs du décret n°85-906 du 23 août 1985 fixant les conditions de validation des études, expériences professionnelles ou acquis personnels en vue de l'accès aux différents niveaux de l'enseignement supérieur.

résumé :

Introduction à l'émergence des valeurs.

Ce préambule s'immerge dans notre histoire, afin de comprendre notre système de valeurs à travers : l'éthique, la politique et l'oeuvre d'art. L'émergence des valeurs se nourrissent des nos contradictions et de nos compromissions. Et l'oeuvre d'art dans sa plus grande amplitude se détache de la chronologie et signe par ce mouvement l'acte de résistance.

traduction by Mrs et Mr Farrel (art teacher):

This introduction is steeped in history in order that we may understand our system of values through ethics, politics and works of art. Their development shows our contradictions and compromises. The greatest works of art are detached from this chronological history and thus show an act of resistance.

TABLES DES MATIÈRES

INTRODUCTION - page 5

I-L'ÉTHIQUE - pages 6

1-Le langage : L'Homme est nature, l'Homme est civilisation - pages 7 à 12

2-L'écriture : l'homme de la préhistoire à l'histoire - pages 12 à 16

3-Le doute : la mort, la responsabilité - pages 19 à 16

II-POLITIQUE DE L'ÉCONOMIE - page 20

1-L'esclavage Atlantique : la valeur économique d'un être humain - pages 21 à 27

2-La fabrique du consentement : du citoyen au consommateur - pages de 28 à 33

3-La crise de 1929 adjuvant au totalitarisme : capitaliste, communiste, fasciste, nazi - pages de 33 à 36

III-LA RESISTANCE - page 37

1-La scission opaque de 1940 : préambule du XXI siècle - pages 38 à 41

2-L'Etat Providence : son effondrement sur l'équilibre fragile des rapports de forces- pages de 42 à 47

3-L'oeuvre d'art - pages de 47 à 49

CONCLUSION - page 49

Définitions par ordre de lecture (elles sont précisées par : *) - pages de 50 à 52

Bibliographies du mémoire et de soutenance - pages de 52 à 60

Annexes et en pièce jointe sur une clef USB - pages de 61 à 67

INTRODUCTION

Aujourd'hui nous sommes le 6 août 2018 et depuis le 1er nous sommes entrés dans la phase où la planète où nous vivons n'est plus à même de digérer notre présence. Ces derniers jours la chaleur fige l'air dans l'atmosphère, le temps semble matière et nous dérivons dans l'attente de jours plus cléments. Comment et pourquoi cette épisode vécu dans la chair, sera relayé aux affaires courantes aux rayons secondaires de la vie politique, au même titre que nos nouvelles générations qui s'ensablent sur les côtes de la Méditerranée avant même que nous ayons eu le privilège de célébrer leurs majorités?

Comprendre notre système de valeurs, même s'il est un préambule à cet instant, c'est s'immerger dans l'histoire : la notre. Se confronter à ce qui fait civilisation : l'éthique, la politique et l'oeuvre d'art.

Tout est politique à partir du moment où l'on accepte d'être deux, trois, sept milliards quatre cent quarante deux millions. A l'instar de ces prénoms qui illustrent l'imagination de notre histoire : Gilgamesh en recherchant l'immortalité magnifie sa finitude, et Eve l'anarchiste se saisit de la connaissance et accepte l'immensité du doute qui pourrait bien s'apparenter à la liberté.

Ce doute nourrit nos questionnements et l'immerge d'un processus qui en fait dialogue. Ce premier cheminement conduit au langage, à l'écriture et aux notions d'un groupe qui en traversant ses doutes édifie des repères à travers l'élaboration et la construction de l'éthique, éprouvée dans chacune de nos évolutions : conquêtes, dominations et résistances.

L'émergence des valeurs se nourrit des contradictions et de compromissions de l'homme et l'oeuvre d'art dans sa plus grande amplitude se détache de la chronologie et signe par ce mouvement l'acte de résistance.

I-L'Éthique



Marc Gaillet, *Sudam 73*, 2018

I-L'Éthique

1-Le langage : L'Homme est nature, l'Homme est civilisation

Le gène FOXP2 est identifié en 1998. Il se porte sur le chromosome 7, il fait partie des 46 chromosomes qui composent notre patrimoine génétique. Cette découverte fait suite aux recherches menées par le généticien Anthony Monaco et son équipe de l'université d'Oxford. Elle porte sur l'analyse d'une famille Londonienne sur trois générations, dont 50% (15 personnes) de ses membres souffrent de troubles sévères de la parole et du langage. Leurs origines seraient liées à l'altération de la séquence du gène FOXP2, dont la transmission devient héréditaire.

Dans ses études, publiées entre 1998 et 2003, le généticien Simon Edouard Fisher de l'université d'Oxford, décrit le gène FOXP2 comme pouvant intervenir dans notre aptitude à acquérir le langage oral. Ce gène est présent sous une forme similaire chez un large éventail de mammifères. Chez l'homme deux modifications vont survenir après sa divergence avec le chimpanzé. Leurs études seront, entre-autre, dirigées par le professeur Wolfgang Enard, docteur en anthropologie et génomique humaine à l'université Ludwig-Maximilians de Munich.

Et les analyses mathématiques de la variable intra-espèce du locus génomique* de FOXP2 et leurs études, concluent, que la modification définitive présente chez l'homme moderne serait très probablement apparue au cours des 200 000 dernières années.

Lors de l'émission radiophonique *Vers un darwinisme linguistique?* (France Culture, 16 mars 2018), le journaliste Nicolas Martin, interroge Christophe Pallier, directeur de l'équipe Neuroimagerie du langage de l'unité neuro-imagerie cognitive à l'INSERM-CEA, sur la période de l'apparition du langage chez l'homme. Ce dernier évoque la découverte de l'équipe d'archéologues greco-américain dirigée par Thomas F. Strasser.

Leurs recherches débutent en 2008 sur un relevé du village de Plakias dans le sud de la Crète (en Grèce), où des sites à la fois mésolithiques (11 000 à 9 000 BP*) et du Paléolithique inférieur (1,5 millions d'années à 250 000 ans) ont été trouvés. Ils identifient vingt-huit sites associés à des grottes et des abris sous roche et recueillent plus de 2 100 lithiques* attribuables au Mésolithique et au Paléolithique inférieur. Cette découverte révèle la première histoire des hominidés en Crète et les capacités maritimes des pré- *Homo sapiens*. C'est cette capacité que soulève Christophe Pallier. Il souligne que pour naviguer il est nécessaire de se coordonner, de coopérer, et sans le langage cela semble extrêmement complexe. Il précise que cette découverte, datée à 130 000

ans selon ses sources, ne prouve pas que le langage a existé, mais qu'il est un indice contextualisé. Il indique également que les Néandertaliens possédaient la même aptitude physique au langage que l'Homo sapiens: le contrôle du diaphragme. Ce contrôle nous permet de respirer en parlant.

Robin Dunbar, anthropologue et primatologue, professeur de psychologie évolutionniste à l'université d'Oxford, développe dans ses travaux l'idée que le langage est le prolongement de "l'épouillage", ciment social dans les groupes de primates*. Praticué entre l'épouilleur et l'épouillé, il consiste à s'enlever les parasites et peuvent également s'accompagner de vocalises qui ont pour fonction la régulation sociale. L'évolution du langage émergerait, entre-autre, dans les groupes humains, dès lors que leur taille aurait atteint les limites de l'épouillage comme outil social. Elle émanerait également de la nécessité de s'adresser à plusieurs individus au même instant.

Noam Chomsky, professeur émérite de linguistique au Massachusetts Institute of Technology de Cambridge (de 1955 à 2017), publie en 1957 le livre *Structures syntaxiques*. Sa conception du langage est définie comme une capacité spécifiquement humaine, biologique et contrôlée par la génétique, issue d'aucune extension des autres formes de communication animale. Cette compétence universelle à l'apprentissage de la langue maternelle est innée. La construction mentale, la pensée (l'émergence de l'idée, du concept), étant le préalable au langage et à la communication. Sa théorie est argumentée par la formulation de la grammaire générative*. Elle décrit, entre-autre, notre connaissance intrinsèque de la relation entre les mots (la syntaxe) qui génère la production infinie de phrases.

Ferdinand de Saussure, linguiste (1857-1913), a recherché dans le langage la singularité de ce savoir. Il affirma avec netteté que la linguistique ne saurait être une science empirique* comme les autres et par là même s'oppose aux méthodes des néo-grammairiens* qui développent une analyse scientifique basée sur des techniques d'observation de plus en plus fines. Il ouvre son champ de recherche et se laisse saisir par la part philosophique du questionnement. Il s'insinue dans l'interrogation du processus que précède la formation, la création du langage en parole : la pensée de l'être l'actant par le langage. Cette distension entre l'émergence (la construction) de la pensée, sa manifestation orale, sa structure et son contexte, situera Saussure dans le domaine

de la sémiologie*. Patrice Maniglier dans son article *Les choses du langage : de Saussure au structuralisme*(1), décrit le positionnement de Saussure comme un vacillement ontologique et précurseur du structuralisme. Dans ce contexte, l'ontologie est l'étude du langage comme phénomène social et la *linguistique structurelle*, désigne l'inter-dépendance des faits et des événements, dans leurs signes et leurs interactions, produisant ainsi le système.

Gilles Deleuze, philosophe (1925-1995) dans son cours enregistré (2) en 1975 à l'Université Paris XIII de Vincennes (Centre universitaire expérimental de Vincennes 1968-1980), décrit le langage comme un système d'ordre. Il précise que "les fameux marqueurs syntaxiques" des chomskyquiens (Noam Chomsky), sont avant tout des marqueurs de pouvoir. "(...) une syntaxe est tout d'abord un système d'ordre, un système de commandement, qui permettront ou qui forceront les individus à former des énoncés conformes aux énoncés dominants. (...) le langage doit être pensé non pas d'abord en terme d'information mais en terme d'ordre, non pas en terme de communication d'information mais en terme de transmission d'ordre. Ce qui implique évidemment pour nous, la recherche d'une autre conception du pouvoir (...)."

Rémi Sussan, journaliste, dans son article : *La théorie argumentative : le rôle social de l'argumentation*, revient sur la publication de Dan Sperber et Hugo Mercier. Respectivement anthropologue, linguiste et chercheur en sciences cognitives à l'Université d'Oxford et chercheur en sciences cognitives à l'université de Neuchâtel, ils sont les rédacteurs en 2010 de : *Pourquoi les humains raisonnent-ils? Arguments pour une théorie argumentative*.(3)

Dan Sperber est un des représentants de l'anthropologie cognitive. Son intérêt pour l'anthropologie débute par sa rencontre avec l'ethnologue et anthropologue Claude Lévi-Strauss (1908-2009). Comme il l'explique dans son entretien (4) que son intérêt se porte sur la particularité essentiellement psychologique de l'être humain.

"(...) là où les êtres humains sont des animaux vraiment très particuliers c'est dans leur psychologie, leur système cognitif, c'est la particularité de l'espèce humaine et c'est à cause de cette particularité qu'elle occupe la planète de la manière dont elle le fait. Et c'est aussi cette particularité, cette richesse à la fois cérébrale et mentale, qui explique la possibilité de la

1 -MANIGLIER Patrice, *Les choses du langage : de Saussure au structuralisme* , Figures de la psychanalyse, 2005/2 (n° 12), p. 27-44.

2-DELEUZE Gilles, GUATTARI Pierre-Felix cours de philosophie en 1975 à l'Université Paris de Vincennes (Centre universitaire expérimental de Vincennes 1968-1980)

3- GUILLAUD Hubert, *La théorie argumentative: le rôle social de l'argumentation*, site internet internetactu.net, 29 juin 2011,

4-SPERBER Dan *Anthropologie cognitive , langage, communication et évolution* (1), collection Entretiens en ligne, Archives Audiovisuelles de la Recherche, 2011, durée 144 minutes, extrait *Claude Lévi-Strauss* durée 12 minutes,

culture(..). Et Lèvis-Strauss va au delà de cette banalité, il explique que c'est cette particularité qui aide à comprendre les contenus culturels(...). Il préfigure un être humain qui a des dispositions psychologiques à envisager son expérience, le monde naturel dans lequel il vit et ses rapports sociaux, à partir de certaines dispositions cognitives précises, une certaine façon de structurer le monde qui est inscrite dans l'architecture de son esprit(...)."

Dan Sperber et Hugo Mercier exposent à travers leur théorie notre prédisposition cognitive au raisonnement. Elle consiste, en premier lieu, à un mécanisme qui élabore l'argumentaire nécessaire à l'approbation de notre idée par notre interlocuteur et à développer notre capacité à évaluer les arguments du locuteur. Ce processus ayant essentiellement pour objectif de le confirmer, il réduirait notre propre capacité à remettre en question notre raisonnement. Ils induisent l'idée que nos arguments ne sont là que pour confirmer nos intuitions initiales, que ce fonctionnement est propre à l'esprit humain, sa fonction est purement sociale et ils doivent s'exercer dans le cadre de débats. Hugo Mercier, précise que les décisions importantes concernant la collectivité doivent y être prises après une multitude de discussions, donnant ainsi un nouveau sens à la pratique de la démocratie participative.

Il semblerait que la nécessité, primaire ou première, du langage public rejoint une des trois activités humaines fondamentales décrites par Hannah Arendt, philosophe et politologue (1906-1975), dans son essai *Condition de l'homme moderne* (1958) : le travail, l'oeuvre et l'action. L'action est la praxis où la communauté des citoyens dialoguent. Cet acte de la parole ayant *le double caractère de l'égalité et de la distinction* (1). Décrit comme une seconde naissance, le verbe nous insère dans le monde humain, notre présence corporelle révèle notre existence en tant qu'hommes. La praxis autorisant à chacun de prendre la parole, de participer aux co-décisions à les voter, d'en assumer des responsabilités et d'en exiger des autres(2).

" Car le monde n'est pas humain pour avoir été fait par des hommes, il ne devient pas humain parce que la voix humaine y raisonne, mais seulement lorsqu'il est devenu objet de dialogue."

Hannah Arendt, *Vies politiques* (1974)(3).

1 et 2 -ARENDRT Hannah *Condition de l'homme moderne*, traduit par Georges Fradier, première parution en 1957, édition Pocket Paris, édition de 2002, 416 pages. pages 234 et 235

3-ARENDRT Hannah *Vies politiques*, traduit de l'anglais et de l'allemand par Éric Adda, Jacques Bontemps, Barbara Cassin, Didier Don, Albert Kohn, Patrick Lévy et Agnès Oppenheimer-Faure Gallimard Paris, première parution 1974, édition de 1986, pages.(extrait document pédagogique Centre Ponpidou)

Les théories divergentes sur le langage: son origine, son évolution et la hiérarchisation de sa nécessité, renvoient à l'exercice des sciences humaines et sociales qui ne cessent d'évoluer, dans leurs interactions, depuis le XX siècle et sa révolution des idées. Il s'ouvre, en France, en 1905 sur l'emblématique loi de séparation entre l'Eglise et l'Etat, menée par le député socialiste Aristide Briand (1862-1932). Jean Jaurès, pacifiste, fervent opposant à la guerre et parlementaire socialiste, est assassiné le 31 juillet 1914 à l'âge de 55 ans. Cet événement est précédé de trois jours, par l'assassinat de l'héritier, et de sa femme, de l'empire Autro-Hongrois François Ferdinand. La Première Guerre Mondiale se met en marche. Guillaume Apollinaire (1880-1918), poète et écrivain, écrit dans les tranchées à sa bien aimée Madeleine Pagès. Extrait du poème *Il y a*, recueil *Calligramme*, publié en 1918.

*"Il y a un vaisseau qui a emporté ma bien-aimée
Il y a dans le ciel six saucisses et la nuit venant on dirait des asticots dont naîtraient les étoiles
Il y a un sous-marin ennemi qui en voulait à mon amour
Il y a mille petits sapins brisés par les éclats d'obus autour de moi
Il y a un fantassin qui passe aveuglé par les gaz asphyxiants
Il y a que nous avons tout haché dans les boyaux de Nietzsche de Goethe et de Cologne
Il y a que je languis après une lettre qui tarde
Il y a dans mon porte-cartes plusieurs photos de mon amour
Il y a les prisonniers qui passent la mine inquiète
Il y a une batterie dont les servants s'agitent autour des pièces
Il y a le vagemestre qui arrive au trot par le chemin de l'Arbre isolé
Il y a dit-on un espion qui rôde par ici invisible comme l'horizon dont il s'est indignement revêtu
et avec quoi il se confond
Il y a dressé comme un lys le buste de mon amour
Il y a un capitaine qui attend avec anxiété les communications de la T.S.F. sur l'Atlantique
Il y a à minuit des soldats qui scient des planches pour les cercueils (..)"*

Guillaume Apollinaire, 1915

poème lu par Jean-Pierre MARIELLE en 1967 disponible en ligne à partir de la minute 53
: <https://www.franceculture.fr/emissions/concordance-des-temps/actualite-de-guillaume-apollinaire>

Dans cette guerre surgit le surréalisme en 1917 lors de la représentation de la pièce *Les mamelles de Tirésias* de Guillaume Apollinaire. Ce drame surréaliste, nommé ainsi par le poète, raconte l'histoire d'une femme. Thérèse devenu Tirésias change de sexe et prend le pouvoir des hommes. Elle récuse les moeurs du passé et prône pour les femmes un rôle comparable à celui des hommes. Les surréalistes (1917-1945) seront invariablement les investigateurs de la mise en oeuvre d'une liberté intellectuelle, cultivant le libre arbitre. Courant vibrant et vivant, il s'interpose

au pragmatisme austère, aux théories rigides et autoritaires qui hiérarchisent les disciplines quelles qu'elles soient. Dans cet interstice un lien sensible avec le structuralisme peut s'entrevoir. Car il fait appel dans sa genèse à l'interaction exponentielle des éléments produisant et constituant un système. Cette interaction et ses éléments n'étant pas figés .

Et si le langage, n'est pour l'instant, pas saisissable dans toute l'ampleur de sa pluralité, nous pouvons nous baser sur les éléments probants dont nous disposons. Ils résident dans les découvertes archéologiques qui soulignent la technicité de l'évolution de l'homme. Et pour en citer un, hors champ des artefacts utiles à nos premières nécessités biologiques, et dans une affinité géographique: la grotte Chauvet - Pont D'Arc datée à 36 000 ans. Elle révèle par ses oeuvres la capacité de l'être humain à s'extraire de l'immédiat afin de créer. Et l'homme passe de la préhistoire à l'histoire en l'écrivant.

2-L'écriture : l'homme de la préhistoire à l'histoire

Le géographe Carsten Niebuhr (1733-1815) est missionné de 1761 à 1764 par la roi Frédéric V de Danemark pour explorer l'Égypte, L'Arabie et la Syrie. Lors de sa visite à Persépolis (Iran contemporain) il se rend sur le site de Behistun, où sur le flan des montagnes est gravée l'histoire de Darius Ier (520 - 486 avant notre ère) roi de Perse. Il relève des inscriptions et identifie trois systèmes d'écritures cunéiformes* Et c'est en cherchant à y situer les noms des rois perses, cités par les historiens grecs, que les premières bases du déchiffrement de ces trois langues, totalement inconnues, sont posées en 1803 par Georg Friedrich Grotefend (1775-1853), philosophe et professeur de grec ancien.

Passionné par l'écriture cunéiforme, Sir Henry C.Rawlinson (1810-1895), diplomate et orientaliste anglais, est en poste en Perse en 1835. Il entreprend dans des conditions extrêmement périlleuses , 70 mètres au dessus du sol, la copie précise de l'inscription trilingue de Darius Ier. Il se base sur les travaux Georg Friedrich Grotefend et identifie, après 12 ans de travail, la quasi-totalité de l'alphabet du vieux-perse, lui permettant la compréhension des deux autres langues : le babylonien et l'élamite.

Cette découverte accélère les campagnes de fouilles au Proche-Orient et la Mésopotamie, en grec le pays entre les deux fleuves : Le Tigre et L'Euphrate, est désensablée et sort de l'oublie.

Paul Emile Botta (1802-1870) consul de France à Mossoul, entreprend des fouilles afin de découvrir la capitale des Assyriens (883-627 avant notre ère), Ninive (haute Mésopotamie, Irak contemporain). Après plusieurs tentatives infructueuses, il découvre Khorsabad, forteresse construite par Sargon II d'Assyrie (721-705 avant notre ère). Il publiera cinq volumes entre 1849 et 1850 consacrés aux monuments et à la retranscription des inscriptions. Une grande partie des oeuvres découvertes sur le site rejoindront le musée du Louvre, qui ouvre son département Assyrien en 1847.

Austen Henry Layard (1817-1894), archéologue et historien de l'art, entreprend des fouilles dans la région de Mossoul, il découvre la grande capitale Assyrienne : Ninive. Des oeuvres monumentales sont mises à jour, ainsi que la bibliothèque de Assurbanipal (629-631 avant notre ère). Elle contient trente mille tablettes d'argiles aux écritures cunéiformes, qui forment cinq mille ouvrages, timbrés au nom de : *Palais Assurbanipal, roi d'Assyrie*. Elles renseignent sur la richesse des pratiques qui y sont retranscrites : histoire, mathématique, astronomie, grammaire, traités divinatoires, médecine, chants religieux et mythes. Les tablettes sont envoyées au British Museum. L'assyriologue Georges Smith (1840-1878), se penche sur les récits de Gilgamech(*), retranscrit par le lettré Sinleque'unenni, qui aurait vécu vers 1200 avant notre ère. Il annonce à Londres en 1872 avoir lu et traduit un récit du déluge qui recouvre celui de l'Ancien Testament (Livre des origines : Le déluge (Genèse 7,1-8,22)). Cette nouvelle modifie considérablement l'approche du récit de la Bible. Les cinq livres hébraïques étant datés, sur tout le Proche-Orient, sous le règne de Juda Josias (640-609 avant notre ère)(1).

*"(...) tu connais la vieille ville de Surouppak sur le bords du fleuve Euphrate,
vieille citée hantée par les dieux,*

c'est là que l'on vit le plus grand dieu provoquer le déluge :

*"(...) Démolit ta maison pour te faire un bateau, renonce à tes richesses pour te sauver la vie,
détourne toi de tes biens, pour te garder sain et sauf, mais embarque avec toi des spécimens de
tous les êtres vivants (..)*

*six jours et sept nuits durant, bourrasques, pluies battantes, ouragans et déluge ne cessèrent de
saccager la terre. Le septième jour la mer se calma et s'immobilisa. Je regardais alentours, le
silence régnait. Tous les hommes avaient été re-transformés en argile. Je tombais à genoux
immobile et pleurais, je pris une colombe et la lâchais(..)".(1)*

1- LUBTCHANSKY Jean-Claude auteur et réalisateur, BOTTERO Jean auteur, *Il était une fois la Mésopotamie* production et diffusion La Cinquième, Trans Europe Film, Musée du Louvre Production, Edition Gallimard, La Sept ARTE, 1998, 52 minutes

Ernest de Sarzec, archéologue et diplomate, est nommé le 6 août 1875 vice-consul de France à Bassorah (Irak contemporain). En 1877 il est à Tello, ancienne Girsu, en basse Mésopotamie, il initie la découverte d'une civilisation jusqu'à ce jour totalement inconnue. Ce site occupé depuis le V^{ème} millénaire avant notre ère, connu une première période de prospérité à l'époque des *Dynasties archaïques* (2900-2340 avant notre ère). Il est soutenu dans ses découvertes par Léon Heuzey, conservateur au Louvre. La ville de Girsu abrite le temple dédié à son dieu titulaire Ningirsu. Il y découvre des graphismes bien plus archaïques que tous ceux connus depuis les découvertes sur le site Behistun, tombeau de Darius Ier. Les soixante mille tablettes d'argiles présentes sur le site permettent de restituer et de révéler une langue bien plus ancienne : le sumérien.

L'histoire commence à Summer, publié en 1956 est l'ouvrage de Samuel Noah Kramer (1897-1990), assyriologue. Il débute sur le chapitre *Éducation* : *"Chez les Sumériens, l'école est sortie tout droit de l'écriture, de cette écriture cunéiforme dont l'invention et le développement représentent la contribution la plus significative de Sumer à l'histoire de l'homme."*(1) Il décrit la découverte en 1902 dans l'antique Shuruppak, berceau de Ziusudra (Noé Sumérien), des tablettes semblables à des "textes scolaires" datant de 2 500 ans avant notre ère. Ils révèlent par leur contenu l'intention de transmission et d'apprentissage. La profession de scribe est enseignée et hiérarchisée et semble ne pas être ouverte aux femmes. Les professeurs sumériens rédigent un ensemble de tablettes dans le domaine linguistique témoignant d'une étude très poussée de la grammaire. Et lors de la conquête progressive par les Sémites akkadiens, lors du dernier quart du III^{ème} millénaire avant notre ère, ils rédigent des dictionnaires dans lesquels les expressions et les mots sumériens sont traduits en akkadiens*.

Un chapitre est consacré à la gouvernance, intitulé : *Le premier parlement*. La civilisation Sumérienne est située en basse Mésopotamie (au sud de l'Irak contemporain), ses premières cités-États se nomment : Kish, Uruk, Ur, Shuruppak, et nous sommes au III^{ème} millénaire avant notre ère. Les tablettes relatent une assemblée politique composée de deux chambres : un Sénat ou Assemblée des anciens, et une Chambre formée par tous les citoyens en état de porter une arme*, les femmes ne sont pas citées. La retranscription est contée et fait partie d'un ensemble, de onze récits, intitulé *Gilgamesh et Agga de Kish**. Il semble qu'il relate d'un événement bien postérieur au jour de son écriture. Samuel Noah Kramer précise dans son ouvrage, précité : *"Il y a peu de chance que nous mettions la main sur des chroniques "historiques" relatives aux époques d'Agga*

et de Gilgamesh puisque l'écriture était encore à l'époque, soit à peine inventée, soit à son stade primitif de la pictographique.”(1)

Cet extrait nous informe sur l'organisation des institutions sumériennes et leurs recours aux assemblées délibérantes sur les questions essentielles, traitant, entre-autre, de guerre et de paix. La démocratie telle que nous l'entendons, encore aujourd'hui, prend forme au III millénaire, avant notre ère.

Une autre apparenté, significative, dans les échelons de notre perception du monde terrestre et céleste, est intéressante à noter : le poème du Déluge. La traduction du fragment de cette tablette, un tiers de l'oeuvre originale, est réalisée par Arno Poebel (1881-1958), assyriologue. Il publie en 1914 le résultat de ses recherches. La retranscription du récit contient plusieurs phrases révélatrices, touchant la création de l'homme et l'origine de la royauté; y sont également mentionnées cinq citées qui avaient "existé avant le Déluge".(2)

Extrait de la tablette en six colonnes :

*“Toutes les tempêtes, d'une extraordinaire violence, firent rage en même temps,
Au même instant, le déluge envahit les centres de culte.
Lorsque, durant sept jours et sept nuits, le déluge eut balayé la terre,
Et que l'énorme bateau eut été balloté par les tempêtes sur les eaux,
Utu sortit, lui qui dispensait la lumière au ciel et sur la terre
Ziusudra ouvrit alors la fenêtre de son bateau énorme
Et Utu, le Héros, fit pénétrer ses rayons dans le gigantesque bateau.
Ziusudra, le roi,
Se prosterna alors devant Utu; Le roi lui immola un boeuf, et tua un mouton.”(3)*

L'homme dans son évolution et son cheminement transmet son histoire. Se l'appropriant il la rend contemporaine à son existence. Transformée par ses mutations, sa retranscription nous identifie en êtres vulnérables, soumis dans une forme perpétuelle aux questionnements. Le doute est-il le tout ? ... La nécessité de toute chose dans l'ordre de la nature nous éblouit, sans répondre à la question fondamentale de notre propre nécessité. Faire naître un tel ordre dans la communauté des êtres (qui sont), comment cela est-il possible ou imaginable sans l'intervention de cet éblouissement? Cet environnement céleste et terrestre est-il le fait d'un quoi et d'un

1-2 et 3--KRAMER Samuel Noah, *L'histoire commence à Sumer*, Champs historique, Flammarion, Paris, 1953, 313 pages. page 26,56,57,63 et 203

comment et peuvent ils être définis, nommés? Non pas dans leur définition scientifique et technique, et comme étant des étants mais dans le pourquoi de leur existence.

La plus grande humilité de l'homme résiderait elle dans la reconnaissance de son ignorance?

En nommant le doute, s'en détourne-t-il pour se concentrer sur lui même? Se soustrayant du tout, se positionne-t-il comme l'être supplémentaire au tout; y préfigurant une forme de supériorité sur l'ordre de la nature, justifiée par la reconnaissance de cet éblouissement défini comme : être suprême ou êtres suprêmes*, étant ou étants*, dieu ou dieux*.

3-Le doute : la mort, la responsabilité

Jacques Lacan (1901-1981) psychanalyste, s'adresse aux étudiants présents à la conférence de Louvain en 1972 :

"(...) La mort est du domaine de la foi, vous avez bien raison de croire que vous allez mourir, bien sûr, (silence) ça vous soutient! Si vous n'y croyez pas, est ce que vous pourriez supporter la vie que vous avez? Si on était pas solidement appuyé sur cette certitude : que ça finira, est ce que vous pourriez supporter cette histoire? (silence) Néanmoins ce n'est qu'un acte de foi, et le comble du comble c'est que vous en êtes pas sûr!(..)" Son éloquence rend le propos poétique et ses silences saisissent le vide qui est une masse. Elle appelle le questionnement, celui là même qui pose le problème de l'homme face à une fin : une limite de temps et de mouvement; soulevant ainsi le doute de l'après qui pourrait être déterminé par le présent. La peur, la méfiance et la prudence nourrissent l'instinct. Le cultivant l'homme est face à l'autre et voit en lui l'abyssale similitude de ses incertitudes.

Emmanuel Lévinas (1906-1995), philosophe, lors de la retranscription de ses entretiens radiophoniques dans l'ouvrage *Ethique et infini* (1982), décrit le visage comme le corps de l'être qui à travers sa reconnaissance immédiate dicte la responsabilité qu'il inspire. L'homme responsable de l'homme, non par affinité mais seulement et uniquement par altérité, sans attendre de réciprocité. Et la renversante sensibilité de son être résiderait dans l'inaliénable responsabilité de l'autre. Et pour le citer : *"Cette charge est une superbe dignité de l'unique. Moi non interchangeable, je suis moi dans la seule mesure où je suis responsable. Je puis me substituer à tous, mais nul ne peut se substituer à moi."*(1)

L'éthique prendrait-elle naissance dans la reconnaissance et la morale naîtrait de l'idée de l'ordre soumis au jugement? L'éthique semble libre et la morale semble définir des règles composites basées sur les extrêmes : le bien et le mal, bon et méchant, vice et vertu, beau et laid. La grande mise en oeuvre de la "fission"* de la nature humaine est en marche, en doutant de lui il doute de l'autre et légifère chaque acte de la vie quotidienne et extra-quotidienne dans les sphères publiques et privées.

Vladimir Jankélévitch (1903-1985) philosophe et musicologue, nous parle dans ses ouvrages, *L'irréversible et la nostalgie* (1974) et *Le sérieux de l'intention* (1983) de l'innocence et de la spontanéité de l'amour. De l'infinitésimal instant où nous n'avons pas encore pris conscience que notre élan d'amour, de part sa nature, est désintéressé et n'attend pas de contrepartie. Nous n'avons jamais conscience de faire le " bien". Ces instants peuvent être continuellement primultines. Et même si cet élan est inconscient, l'état et l'intention semblent permanents, aimer est : vouloir aimer, et ne pas aimer est intentionnel : une décision. Sa raideur suit une ligne sèche et conduit sa traduction vers une haine extérieure à l'être : "(..) le mal : un ennemi extérieur (..), l'homme invente des représentations mythologiques pour faire croire et se faire croire que le mal est une maladie extérieure (..)." (1) Vladimir Jankélévitch complète et souligne qu'il n'en n'est rien, seule son impossibilité à aimer en est l'origine, lui suffisant de "démissionner de la haine". (1)

De l'état, la disposition, la décision, l'homme est responsable. Vivant, l'intention est précédée par une volonté qu'il cultive dans le mouvement constant des situations. Les vertus de la morale dans la contingence de ses bonnes intentions sont insondables et indescriptibles, chacune pouvant dissimuler une totale contradiction. L'homme face à son humanité, à sa capacité de s'auto-gouverner, reconnaissant les limites car elles lui sont propres : nécessaires à sa survie et à son agrandissement. Son libre arbitre est intrinsèquement lié à son instinct et le non acte de ce passage à une liberté responsable est en apnée face au mystère énigmatique de la nécessité du tout.

Ayant parfaitement saisi et intégré ses besoins, ses inclinaisons et ses aspirations, et cela quelle que soit l'organisation sociale dans laquelle il évolue : manufacturée-bétonnée-monétaire ou artisanale-durable-compensatoire, l'homme doute. Et si cet état pouvait rejoindre celui de Socrate (469-399 avant notre ère) philosophe, cultivant le "Je ne sais rien", Socrate suspend l'évidence

1- Enthoven Raphaël, émission *Vladimir Jankélévitch : un amour de morale*. Invité et intervenant Clément Rosset, 30 août 2003, 124 minutes,

inévitables du questionnement : ligne de mire dénuée de dogmatisme, de convictions rigides et d'opinions figées. Ce subtil tâtonnement éclairé s'articule dans un inlassable débat qui s'éprouve à travers la remise en "raisonnement" de l'être dans son intimité et sa capacité au dialogue citoyen. Elle se détermine dans sa responsabilité et sa temporalité. Sollicitant un effort constant et soutenu, elle fait appel à une justesse invisible dont la sagesse aspire en silence.

Socrate est condamné à mort par le tribunal d'Athènes, l'un des chefs d'accusation est l'impiété. Il inspire le questionnement immuable des résultantes : un désastre militaire, une impossibilité, une tragédie climatique sont-elles les sanctions infligées par les dieux aux hommes pour leurs actions, ou l'homme est-il le seul responsable de ses choix, avant même une hypothétique approbation divine, de ses choix?

Il semble, selon Luc Brisson(1), directeur de recherche au CNRS, que son procès puise ses raisons dans un contexte politique plus complexe. Athènes vient de perdre la grande guerre qui l'oppose aux cités du Péloponnèse*, la ville est éprouvée, ses rangs militaires sont décimés. Socrate est également associé à la révolution oligarchique de 403 avant notre ère, car certains de ses disciples sont les investigateurs de ce renversement. Athènes rétablit la démocratie la même année et amnistie l'ensemble des dissidents et aucun d'entre eux ne pourra être jugé pour ce renversement. De ce fait les chefs d'accusations du procès de Socrate, sont fondés sur la non reconnaissance des dieux de la cité, l'introduction de nouvelles divinités et la corruption de la jeunesse.

L'apprentissage de la responsabilité, la construction de l'autonomie-sociale et l'art socratique du débat, se heurtent aux contrechamps du pouvoir, fixant l'homme dans un vacillement perpétuel.

L'argent devient un outil du pouvoir et l'économie hérite des mêmes attributs ambigus des divinités. Exponentielle par son flux elle brouille ses origines, ses nécessités, ses conséquences et la hiérarchisation de ses responsabilités. Devenant une forme d'entité insaisissable elle désengage l'homme de sa propre création : le système monétaire et sa mise en oeuvre. Le marché se substitue en terme de priorité à l'économie, créant ainsi un pare feu supplémentaire entre protagonistes et investigateurs. Ce subtil malentendu sur l'origine des responsabilités maintiendra son cap dans le mécanisme du prix de revient d'un bien, d'un objet et d'un produit.

Ce pragmatisme aigu se déploie dans toute son efficacité dans la rationalisation de l'esclavage et son paroxysme entre 1620 et 1888. Les économies Européennes et Américaines vont considérablement croître sur ce funeste marasme.

Et aujourd'hui lorsque nous débattons, avant même l'intégration des facteurs vitaux que sont l'impact environnemental et les priorités sociales, avons nous une réelle conscience de la valeur d'un "objet" quel qu'il soit? Et saurions-nous transférer sa valeur en monnaie, en intégrant l'histoire de notre enrichissement et notre position mondiale en tant que puissance économique?

II-POLITIQUE DE L'ÉCONOMIE



Maurizio Cattelan, *Forniture Sud*, 1991

II-POLITIQUE DE L'ÉCONOMIE

1-L'esclavage Atlantique : la valeur économique d'un être humain

"La traite a eu des conséquences considérables sur le continent noir, tant en ce qui concerne sa démographie que ses structures et son développement économique.

Le présent en porte les traces."(1)

La guerre du sucre à travers l'expansion fulgurante de la culture de la canne au XVI siècle a nécessité la mise en place d'un système économique qui a entraîné l'exploitation d'hommes par d'autres hommes. Cette infamie sera justifiée par un discours théologique qui n'aura que pour seul objectif de légitimer l'esclavage des Africains. Les profits économiques sont considérables et sont structurés et garantis par l'ensemble des acteurs économiques européens. La traite coloniale, organisée par les Etats de l'Europe moderne, a prélevé en Afrique entre 12 et 13 millions d'êtres humains de la fin du XV siècle jusqu'aux années 1860 (2).

Au XVIe siècle, la plupart des régions d'Afrique subsaharienne sont organisées en royaumes et empires. L'agriculture, l'élevage, la chasse, la pêche, un artisanat très diversifié (métallurgie, textile, céramique, etc.), la navigation, le commerce proche avec monnaies spécifiques, étaient très développés et actifs. Le niveau intellectuel et spirituel était analogue à celui de l'Afrique du Nord à la même époque. Au début du XVI siècle la population en Afrique au sud du Sahara était de 600 à 800 millions, à la fin du XIX siècle elle est de 200 millions (3).

Au XIV siècle l'Europe découvre, à travers l'Atlas Catalan*, qu'elle se trouve en marge de la plus grande zone d'échange, de production et de richesse de la planète : l'Afrique.

Le plus petit des royaumes, le Portugal, pionnier de cette funeste entreprise, se lance à la conquête des côtes africaines. Son dessein est de créer une nouvelle voie commerciale et maritime sur les côtes atlantiques, afin de contourner celles dominées par les musulmans. Le prince Henri dispose d'un engin révolutionnaire les caravelles, capables d'affronter les tempêtes en haute mer. Il trace en 1443 la nouvelle route de l'esclavage.

Parti à la conquête de l'or, il débarque en 1444 à Lagos sur les côtes portugaises. Son premier "butin", une population de civils désarmés, capturée au filet et armes à la main aux bords des

1.Marcel Dorigny auteur avec Bernard Gainot et Fabrice Le Goff de l'Atlas des esclavages, Autrement, Paris, 2006.

2.Louise Marie Diop-Maes auteure d'Afrique noire, démographie, sol et histoire, Présence africaine-Khepera, Dakar-Paris, 1996.

3.Louise Marie Diop-Mae article, Conséquences sur l'Afrique" le Monde Diplomatique, novembre 2007.

côtes de Mauritanie et du Sénégal. Le chroniqueur de la cour, De Eanes Zurara de Gomes, assiste à la première vente d'esclaves le 8 août 1444 : " (...) les équipages commencèrent à préparer les canaux et à y embarquer les captifs les conduire là où il avait été ordonné. Les uns baissaient la tête et leur visage se baignait de larmes lorsqu'ils se regardaient les uns les autres. D'autres gémissaient douloureusement , levaient les yeux vers le ciel et y fixaient leur regard et criaient à pleine voix comme s'ils imploraient le secours du père de la nature. D'autres se frappaient le front de leur main, d'autres poussaient des lamentations à la manière d'un chant selon l'usage de leur pays, et bien que les mots de leur langage ne puissent être compris des nôtres, ils révélaient bien le degré de leur tristesse. Mais pour que la douleur s'accrue encore, survinrent bientôt ceux qui étaient chargés du partage, et ils se mirent à les séparer les uns des autres pour que les parts fussent égales. De t'elle sorte qu'il était nécessaire de séparer les enfants de leurs parents et les femmes de leur mari, et les frères de leurs frères, aucun compte n'était tenu ni de l'amitié, ni de la parenté, mais chacun allait tomber là où le sort l'emportait."(1)

Cette économie de la prédation (1), extrêmement violente, va considérablement s'accélérer sur la côte atlantique lorsque en 1453 la guerre religieuse est remportée par les musulmans. Les routes commerciales méditerranéennes sont coupées, anéantissant ainsi l'approvisionnement en esclaves venus des Balkans. La caution religieuse sera donnée par le pape Nicolas V (Tommaso Parentucelli (1398-1455)) à travers le texte juridique : la bulle pontificale "Romanus Pontiflex". Il concède au roi du Portugal Affonso V et au prince Henry et à leurs successeurs, toutes les conquêtes en Afrique en y réduisant en servitude perpétuelle toutes les personnes, considérées comme infidèles et ennemies du Christ, et en s'appropriant tous leurs biens et royaumes.

Le Portugal poursuit sa conquête et débarque en au royaume du Congo 1483. Ils découvrent une société organisée, hiérarchisée par son roi. Très rapidement il se convertit au christianisme et se baptise Alfonso 1er. Il ouvre son royaume aux missionnaires portugais qui lui proposent des produits venus de Méditerranée. La "bourgeoisie" congolaise apprécie particulièrement ces produits, sa société et ses moeurs se transforment progressivement à travers ces échanges et ces trocs. Le royaume de Congo va fournir des esclaves aux portugais contre des produits européens et méditerranéens. Un commerce triangulaire s'organise sur les côtes atlantiques entre les mines

1-CARTTIER Daniel, GÉLAS Juan, GLISSANT Fanny, animation réalisée par PATTÉ Olivier, *Les routes de l'esclavage*, arte éditions et CPB, 2018, durée 4h20 minutes. **Toutes les citations à partir de cette page jusqu'à la fin du chapitre sont issues des retranscriptions écrites de ce coffret.**

des Akan, Sao Tomé et le Congo, chaque protagoniste ayant sa responsabilité dans la traite négrière.

Sao Tomé est une île vierge à dix jours de mer du Congo, les portugais en prennent possession en 1471. Elle deviendra la première plate forme massive de déportation de captifs et c'est là qu'ils inventeront la plantation sucrière. Izequiel Batsita De Sousa, historien à l'université de La Réunion, nomme cette île le laboratoire qui verra naître : *" la mariage de l'homme noir et de la canne sucre "*. (1). A Lisbonne les aristocraties blanches et noires se côtoient et partagent les mêmes intérêts, toutes s'enrichissent à travers la vente d'esclaves et les plantations sucrières. Pédro Alvares Cabral, navigateur portugais, débarque au Brésil en 1500. Les plantations sucrières s'y installent ainsi qu'aux Caraïbes et la traite négrière prend une dimension transatlantique. Les esclaves seront capturés et fournis par les Santoméens.

" Il ne faut pas voir les choses dans le domaine hommes blancs, hommes noirs au XVI siècle , peut être plus tard, mais au XVI siècle ce n'est pas une histoire raciale, (répétition) ce n'est pas une histoire raciale, c'est une question d'économie : d'argent. Mon grand père avait des esclaves, mon arrière grand-père avait des esclaves, ils étaient des noirs et ils étaient des propriétaires d'esclaves, ils étaient chasseurs d'esclaves et aussi ils étaient esclaves eux mêmes." Izequiel Batsita

Sao Tomé est également le laboratoire de la fabrication d'une population métisse au service du royaume, un groupe social capable de défendre les intérêts des portugais. Son objectif est de répondre à la révolte venue des Mocambos, captifs qui se sont enfuis et organisés en communauté armée et qui devient une menace sérieuse pour les colons. L'administrateur de l'île , Bernado Segura écrit au roi du Portugal et lui explique comment utiliser cette population : *" il y a beaucoup de colons qui ont des enfants avec leurs esclaves et si votre altesse accordait la liberté à quelques uns d'entres eux, on les laisserait vivre en citoyens libres. Puisque il n'y a pas d'autres enfants libres, eux resteraient libres pour le service de dieu et de votre altesse."* Ses enfants seront baptisés : *les fils de la terre*, ils deviendront incontrôlables, exploitant toutes les richesses qui s'offrent à eux, ils déstabiliseront les rapports avec l'empire du Congo en organisant des rafles intensives sur ses côtes.

1-CARTTIER Daniel, GÉLAS Juan, GLISSANT Fanny, animation réalisée par PATTÉ Olivier, *Les routes de l'esclavage*, arte éditions et CPB, 2018, durée 4h20 minutes. **Toutes les citations à partir de cette page jusqu'à la fin du chapitre sont issues des retranscriptions écrites de ce coffret.**

“L’esclavage amène à des sociétés où on se cherche toujours, manque d’identité, je crois, je ne sais pas, les souvenirs de l’Afrique sont tellement vagues, même pour nous Santoméens qui sommes à quelques kilomètres de la côte, nous sommes plus proches des côtes africaines que les réunionnais, antillais, et caetera, même là ça nous pose un problème de souvenir, quel souvenir ai je de l’Afrique? Aucun, et pourtant je suis noir. Aucun.” Izequiel Batsita

Amador est un captif naît sur l’île, il prend en 1584 la tête de la révolte, les fils de la terre ne pourront maîtriser l’insurrection. Les portugais démonteront toutes les infrastructures nécessaires aux plantations sucrières et emporteront les esclaves les plus expérimentés dans l’exploitation agricole de la canne à sucre afin de tout reconstruire au Brésil. Avant leur départ ils exécuteront Amador en place publique.

Leur départ de Sao Tomé pour les côtes atlantiques donne un impulsion fulgurante aux pays européens, l’Angleterre, l’Espagne, la France et la Hollande se lancent dans une conquête exponentielle des caraïbes : la guerre du sucre est en marche. Une nouvelle aire s’ouvre dès 1680 : la rationalisation du complexe sucrier, son commerce devient international et concurrentiel.

Sa mise en oeuvre nécessite l’appui des banques et des compagnies d’assurance. L’Angleterre est la première à travers la *City of London* à se doter d’une bourse du commerce qui développe les crédits. Deux compagnies, toujours en activités, la *Bank of England* et la *Loyd’s of London* vont considérablement appuyer le commerce de la traite négrière. Ce système bancaire centralisé offre un avantage majeur aux compagnies anglaises. C’est un commerce risqué, mais si l’expédition est une réussite elle peut rapporter le triple de son investissement. Il reste peu de documents comptables attestant des bénéfices perçus par la plus grande compagnie d’assurance la *Loyd’s of London*, car ses archives ont brûlé dans un incendie en 1838, année de l’abolition de l’esclavage dans les caraïbes, colonies britanniques.

Ce commerce triangulaire s’organise aux départs des ports de toute l’Europe : Anvers, Bordeaux, Bristol, Copenhague, La Rochelle, Liverpool, Londres, Lorient en tout 170. Nantes lancera en deux siècles mille sept cents cinquante expéditions négrières, soit la moitié des expéditions de l’hexagone. Ce commerce produit une richesse essentielle pour la France et devient un enjeu

1-CARTTIER Daniel, GÉLAS Juan, GLISSANT Fanny, animation réalisée par PATTÉ Olivier, *Les routes de l’esclavage*, arte éditions et CPB, 2018, durée 4h20 minutes.

national. Louis XIV (1638-1715) ordonne la construction de cinq cents galions (financés par la paysannerie française) car la guerre du sucre se joue également en mer entre les anglais, les français et les hollandais. Chacun construit des forteresses et des comptoirs tout le long de la côte africaine du Sénégal au delta du Niger. Les captifs sont échangés contre des marchandises européennes et ils sont embarqués pour les marchés aux esclaves. Les européens poussent leurs partenaires africains à rationaliser la capture des captifs afin d'en fournir toujours plus et plus rapidement.

Cette société mondialisée, violente, agressive et sordide voit également naître la notion de race.

Marcus Rediker de l'université de Pittsburgh aux Etats Unis, décrit cette mutation : *“J’ai suggéré que les bateaux négriers avaient créés les catégories raciales. Par exemple quand les africains montaient à bords des navires, ils embarquaient en tant que Igbos, Fantis ou Nandes mais quand ils débarquaient ils étaient devenus des gens de race noire. Et c’était la même chose pour les matelots, les équipages étaient composés d’anglais, d’irlandais, parfois d’africains quand ils quittaient leur port d’Europe, mais arrivés sur les côtes d’Afrique de l’ouest ils étaient devenus les blancs.”*(1) Elle est également parfaitement décrite par Myriam Cottias, chercheuse au CNRS *“Ce qui se construit dans l’esclavage atlantique et ce qui est différent et qui marque cette différence par rapport aux autres systèmes d’esclavages, c’est la construction de la race. C’est précisément cette superposition qui se construit entre une apparence physique qui est décrite par un terme et un statut. Donc aux deux extrêmes de ce continuum à la fois de statut et de couleur, il y a le blanc maître et l’esclave noir. Ce terme de blanc n’existe pas avant les sociétés esclavagistes. Le terme de blanc il se construit précisément dans les Antilles, donc là vous voyez comment cet espace esclavagiste atlantique est essentiel dans la construction de catégories raciales, que nous utilisons actuellement et que nous utilisons comme des choses immuables, des catégories qui ont été immuables dans le temps et qui ne le sont pas.”* (1)

La plantation est un lieu de terreur et le code noir promulgué en 1685 par Louis XIV, légifère l’atroce et confirme l’impunité, la domination et l’exploitation d’hommes par d’autres hommes.

La révolte gronde dans les caraïbes, les esclaves fuient et se réfugient dans les montagnes, la résistance s’organise en Jamaïque. Sont à leur tête Le Capitaine Leonard Parkinson et Nanny

d'Ashanti surnommée la prêtresse des Marrons, et à la Barbade leur chef de guerre Boussa des Igbo. Et sur les côtes africaines, lieux de capture, des guerres civiles éclatent et les Marabouts accusent les sociétés de traite de corrompre la société.

Il semblerait que dans la société occidentale "le public" commence à s'intéresser, vers la fin de l'année 1780, au sort réservé aux esclaves. Et la légitimité de l'esclavage colonial est remis en question lors du procès entre la Loyd's et une compagnie de traite. La Loyd's refuse de payer des indemnités à la compagnie pour la perte en mer de cent trente deux esclaves, le capitaine du Zong ayant délibérément jeté à l'eau les esclaves touchés par une épidémie. Cette affaire sera portée au grand jour et mobilisera l'opinion publique britannique, relayée par Equiano dit Gustavus Vassa (1745-1797), abolitionniste. Né au Nigeria, déporté à onze ans aux Caraïbes il rachète sa liberté à 21 ans. Ecrivain et orateur de talent, il transmet son expérience, sa connaissance des usages et des enjeux de l'esclavage :

" Seigneurs et gentilshommes la traite esclavagiste a une telle tendance a débaucher l'esprit des hommes et l'endurcir contre tout sentiment d'humanité. Voilà bien la fatalité de cette avarice trompeuse, elle corrompt la bonté naturelle de l'homme et la tourne en bile amer, à l'évidence ce commerce ne pas peut être bon, il se propage comme la peste et corrompt tout ce qu'il touche. Ce commerce qui viole la toute première loi de l'humanité : égalité et indépendance et donne à un homme une domination sur ses prochains qui n'a jamais été le dessein de dieu. Et pourtant combien est fausse l'avarice même de ces planteurs, ses esclaves sont ils plus utiles réduits à la condition de bêtes qu'ils ne le seraient s'ils bénéficiaient des avantages de l'humanité?" (1)

L'Angleterre intègre ce changement de mentalité, anticipe la fin de l'esclave et imposera à toute l'Europe en 1815 la fin de la traite négrière, afin que les rapports de forces commerciaux soient instaurés sur des contraintes relativement similaires.

Les frontières de l'esclavage se déplacent sur le continent Américain. Les planteurs chassés par la révolte de Saint Domingue, retrouvent leur place dans les plantations sucrières de Cuba, de café au Brésil et de coton en Amérique, chacun voulant profiter de leurs expériences dans la culture intensive. Certains maîtres possèdent jusqu'à mille esclaves, une organisation rationnelle et comptable, dont la rentabilité par esclave est multipliée par dix. L'esclavage industriel, moteur de

la révolution industrielle, produit les matières premières destinées aux usines britanniques et aux nouveaux marchés internationaux.

La traite négrière ne se tarie pas, clandestine elle déporte plus de deux millions de captifs sur les côtes brésiliennes au XIX siècle (entre 1815 et 1855). L'abolition de l'esclavage est promulguée en 1824 par les colonies espagnoles, en 1833 par les colonies britanniques, en 1848 par les colonies françaises et en 1863 par les colonies irlandaises. L'abolition de l'esclavage aux Etats -Unis est proclamée en 1865 après quatre années de guerre civile. Une liberté restreinte par les lois promulguées aux Etats-Unis, en France et en Jamaïque, elles interdisent aux affranchis : le droit de vote, la légitime défense et la liberté de mouvement.

Un nouveau processus d'exploitation de l'homme par d'autres hommes se construit : la domination coloniale progressivement imposée au pays africains.

Abdoul Sheriff, de l'université de Dar Es Salaam en Tanzanie, " *il y a une certaine ironie dans le fait que les britanniques soient intervenus dans l'abolition de l'esclavage et de la traite. Cela a forcé les gens à se dire : si on ne peut pas exporter les esclaves alors on les utilisera pour produire des marchandises à exporter.*" (1)

Les européens investissent le continent Africain à la recherche des matières premières dont à besoin l'Europe. Elle construit ses réseaux, ses plantations, ses infrastructures à l'intérieur des terres pour rejoindre ses anciens plateformes négrières afin de convoier vers l'Europe et le monde entier : coton, caoutchouc, huile de palme, cacao, café, minerais et Ivoire. Les ouvriers agricoles sont des paysans expropriés, soumis au travail forcé et violentés. Gavés d'intentions civilisatrices les européens justifieront, cette fois, leur infamie à travers la science. Déterminant ainsi la supériorité d'un individu à un autre en fonction de critères physiques : les races.

Cette domination de l'homme par d'autres hommes afin de produire leurs richesses se poursuit à travers la révolution industrielle. Elle accélère les rapports de force entre ouvriers et capitaines d'industries. Son objectif est de faire accepter à la masse ouvrière et à l'opinion publique des politiques contraires à leurs intérêts.

1-CARTTIER Daniel, GÉLAS Juan, GLISSANT Fanny, animation réalisée par PATTÉ Olivier, *Les routes de l'esclavage*, arte éditions et CPB, 2018, durée 4h20 minutes. **Toutes les citations à partir de cette page jusqu'à la fin du chapitre sont issues des retranscriptions écrites de ce coffret.**

2-La fabrique du consentement : du citoyen au consommateur

Le XIX siècle voit sa plus flagrante contradiction débattue par des hommes qui s'interrogent et s'insurgent contre les conditions de vie et de travail, des hommes et femmes qui ne possèdent rien à part leur force de travail. En 1840 l'espérance de vie d'un ouvrier est de 30 ans. Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865), ouvrier typographe, dans sa lettre adressée à un anonyme le 20 août 1864 écrit *"Quand à l'anarchie (...) j'ai voulu par ce mot, marquer le terme extrême du progrès politique..)"* Il interroge et questionne les fondements de l'ordre social et leurs formes de dominations : politique exercée par l'état, économique exercée par le capital et la religion exercée par l'idée de dieu(x). Il prône la destruction du pouvoir afin de changer la structure sociale.

Il publie en 1848 dans le journal du *Peuple*, le texte *Justice et Révolution*, extrait :

"(..) Ne sommes nous pas témoins, nous générations de 1848, d'une corruption pire que celle des plus mauvais jours de l'histoire; d'une misère pareille à celle des temps féodaux; d'une oppression de l'esprit et de la conscience, d'un abrutissement de toutes les facultés de l'homme, qui dépassent tout ce que l'on a vu aux époques de la plus affreuse barbarie? A quoi nous servent les conquêtes du passé, et la religion, et la philosophie et les constitutions et codes, quand, en vertu des droits mêmes que nous garantissent ces constitutions et codes, nous nous trouvons dépossédés de la nature, excommuniés du genre humain? ..)"(1)

Pierre-Joseph Proudhon n'est pas un partisan de la révolution révolutionnaire, il imagine un système mutualiste passant par exemple par la création de la Banque des Pauvres. Il est critiqué, caricaturé, interdit mais ses écrits et ses idées circulent. L'anarchiste est, en premier lieu, un socialiste qui vise à abolir l'exploitation de l'homme par l'homme (2). Pour Alfonse Fischer (1858-1887) typographe : *"tout anarchiste est socialiste, mais tout socialiste n'est pas nécessairement un anarchiste."*(3) Mikhaïl Bakounine (1814-1876) écrivain, donne la dimension révolutionnaire à l'anarchie et prône l'insurrection. Les socialistes sont divisés après la mort de Proudhon, trois courants émergent : un courant réformiste qui ne croit pas aux vertus de la révolution, un courant Marxiste (considéré comme autoritaire par les anarchistes) qui pense que l'ordre nouveau s'imposera grâce à la dictature du prolétariat et enfin le courant anarchiste qui

11- BRUNOLD et JACOB édition Belin, *De Montaigne à Louis de* Paris 1965 ,575 pages , extrait page 511 Le journal du *Peuple*, le texte *Justice et Révolution* paru 1848

2 et 3- GUERIN Daniel, *L'anarchisme*, folio essais, Paris 2016, 279 pages. pages 21 et 247

prône l'insurrection et la destruction définitive de tout appareil étatique. Mikhaïl Bakounine, qui parle cinq langues, donne à l'anarchisme une dimension internationale et ses membres deviennent majoritaire au sein de l'internationale.

Lorsque la Commune de Paris éclate en 1871 les anarchistes sont avec les révolutionnaires. Un rêve : une ville entière qui se défait de l'ancien monde et rend le pouvoir au peuple. Durant soixante seize jours on donne à chacun selon ses besoins, on alphabétise, on soigne, on sépare l'Eglise et L'Etat, les arts sont accessibles à tous, les femmes s'éduquent, votent et disposent de leur corps.

Le pouvoir contre attaque, les communards se préparent au combat. Une semaine d'affrontement et de terreur décrite par Jean-Yves Moulinier, historien et enseignant à l'université de Versailles : *"Un massacre dont on n'a pas idée aujourd'hui, on a longtemps discuté sur le nombre de morts, trente mille, vingt cinq mille, c'est probablement plutôt autour de vingt mille, mais tuer avec les fusils de l'époque disons vingt mille personnes en une semaine c'est quasiment impossible, ça veut dire que si on a arrêté de tuer le 28 mai 1871, c'est que la terre de Paris, les égouts, les caniveaux n'arrivaient plus à absorber le sang."*(1)

Ce massacre choque profondément la communauté mondiale des ouvriers et les anarchistes intègrerons *l'action par les faits* dans leur stratégie. Elle consiste à des actions non pacifistes, des attentats perpétrés par des activistes non masqués, qui lors de leur jugement revendiqueront à travers cette tribune leurs idées libertaires. Le premier rang des anarchistes est décimé lors de la Commune de Paris, les marxistes profitent de cette faiblesse pour les exclure de l'internationale, marquant une scission entre les marxistes et les anarchistes. Mikhaïl Bakounine s'enfuit en Suisse et les anarchistes organisent leur premier congrès et se dotent, d'un pacte, d'un programme et d'une charte. Et entre liberté de penser et de parole, naît l'outil qui fera trembler l'ordre établi : la grève généralisée.

Une des idées de Pierre-Joseph Proudhon s'exprime dans sa définition de la conscience politique, qui est privée et formée par le développement de la science et du droit, de ce fait elle est et devient une conscience politique publique. Rejoignant l'idée de l'art socratique du débat, l'apprentissage de la responsabilité, la construction de l'autonomie-sociale. Et pour citer une des créations de ce champ d'apprentissage et de connaissance : *Les Bourses du Travail*. Initialement elles sont des lieux où l'on vient négocier son travail, chercher un travail, mais elles deviennent très vite des écoles professionnelles, des bibliothèques, des salles de spectacles, on y

discute, on y élabore une pensée. Son plus fervent promoteur et Fernand Pelloutier (1867-1901), journaliste, aura cette formulation *“donner à l’ouvrier la science de son malheur.”* Normand Baillargeon, enseignant et historien à l’université du Québec, complète par : *“(.) la connaissance du monde étant un préalable à la volonté de le transformer”*.(1)

L’expérience dans le domaine de l’éducation se concrétise également par l’*Ecole Moderne* fondée en 1901 par Fransico Ferrer (1859-1909), pédagogue et anarchiste. Une éducation à destination des enfants et des adultes basées sur des relations égalitaires entre les élèves et les professeurs. C’est une éducation intégrale qui doit être à la fois manuelle et intellectuelle. Normand Baillargeon décrit leur positionnement éducatif *“(.) quand on lit les écrits anarchistes sur l’éducation, et à mon avis ce sont les rares théoriciens sur l’éducation qui sont aussi consciencieux, c’est qu’ils se méfient d’eux mêmes. Ils ont une telle méfiance à l’endroit de l’autorité illégitime, y compris au niveau de l’éducation, que leur réflexion sur l’éducation comporte une profonde réflexion sur les risques d’endoctrinement que porte leur projet.”*(2) Son fondateur sera condamné à mort par le gouvernement espagnol, accusé d’être l’investigateur de la grève générale du 28 juillet 1909 à Barcelone, lancée par les syndicalistes contre la guerre de Mellila* au Maroc. Son assassinat déclenchera une spectaculaire émeute à Paris, à leur tête les terrassiers qui dépaient les rues, mettent à nus les conduites de gaz, les percent et les enflamment.

La révolution mexicaine de 1911 sera la toute première révolution anarchiste, son échec et son analyse sont noyés par la Première Guerre Mondiale (1914-1918) qui dessine les rangs des partisans et par le vent nouveau qui souffle sur la Russie. Les anarchistes s’exaltent sur les promesses de la révolution de 1917 : la journée de huit heures, l’abolition de la peine de mort et tous les pouvoirs aux soviets; Une insurrection spontanée, un pays communiste, une société communiste. Ils participeront activement à la révolution dont Nestor Makhno (1889-1934) qui arrive à organiser une insurrection paysanne et populaire en Ukraine. Cette armée compte jusqu’à quarante mille hommes formait de paysans volontaires qui organisent le pays en redistribuant les richesses sur un front de plus de mille kilomètres. Et en octobre 1919 les *Makhnos* (les anarchistes) mèneront une offensive décisive pour l’issue de la révolution contre les Armées blanches tsaristes, au moment même où la population et les bolchéviques fuyaient.

1-et 2 - RAMONET Tancrède, auteur et réalisateur de *Ni Dieu, Ni Maître* 1ère partie : *La Volupté de la destruction (1840-1914)* et 2eme partie : *La Mémoire des vaincus (1911-1945)* Production Temps Noir, Paris, 2012, 72 minutes **Toutes les citations à partir de cette page jusqu’à la fin du chapitre sont issues des retranscriptions écrites de ce coffret.**

Les anarchistes commencent à voir apparaître dans le bolchévisme : la police secrète, la réquisition des denrées , l'impossibilité pour les gens de faire leurs courses aux marchés, la création d'un système bureaucratique hiérarchisé qui monopolise les richesses, et le maintien de la peine de mort.

Les anarchistes manifestent leurs oppositions et leurs critiques. Léon Trotski (1879-1940) chef de l'armée bolchévique les condamne et planifie leur suppression définitive.

Léon Trotski décide de fabriquer le consentement. Conscient du pouvoir de la communication de masse, les bolchéviques se mettent à produire des films qui décrédibilisent les anarchistes, pour cela ils se serviront des images stéréotypées conçues par la presse bourgeoise européenne. L'Union des républiques socialistes soviétiques, l'U.R.S.S, dans la planification de sa propagande sera tout aussi efficace, que les nazis et le bloc occidental.

Les Etats-Unis sont un territoire où l'anarchisme prend date mondialement le 1er mai 1886 à Chicago. Un ordre de grève générale est lancée et suivi par trois cent quarante mille travailleurs qui réclament la journée de huit heures. La police réprimande férocement les manifestants, un appel à la mobilisation est lancé pour le sur-lendemain. Les anarchistes montent à la tribune et une bombe explose en pleine manifestation, la police accusera sans preuve les anarchistes et dix d'entre eux seront condamnés et exécutés.

La propagande contre les anarchistes sur le territoire américain sera orchestrée par le théoricien en relations-publiques Edourd Bernays (18891-1995). Il s'inspire des réflexions soulevées par Gustave Le Bon (1841-1931) dans son livre paru 1895 *Psychologie des Foules*, dont une des ses maximes est : "*Connaître l'art d'impressionner les foules, c'est connaître l'art de les gouverner*".

L'approche Edourd Bernays sera essentiellement basée sur la psychologie, il part du principe que la foule est une masse sans cerveau, sans volonté propre, il s'adressera donc à ses émotions. Ses outils seront ceux du divertissement et du contournement de l'information par la création de divertissement informatif. Les objectifs sont politiques ou économiques et définis en amont.

Il participera à la commission *Creel* * créée par le gouvernement de Woodrow Wilson (1856-1924) président des Etats -Unis de 1913 à 1921, son objectif est de retourner l'opinion publique afin qu'elle adhère et s'engage à participer à la Première Guerre Mondiale. Woodrow Wilson ayant fait campagne pour son élection contre la participation des Etats-Unis au conflit qu'il considère à cette époque comme européen.

Fort de ce succès Edourd Bernays est sollicité par le capitaine d'industrie John Davisson Rockefeller (1839-1937) qui vient d'échapper à un attentat anarchiste. Il est tenu comme responsable du massacre de quatorze ouvriers dans son usine lors d'une grève. Les capitaines d'industries s'associent autour d' Edourd Bernays, convaincus que si l'opinion publique a été capable d'accepter la guerre, elle le sera pour accepter le système qu'elle combat depuis toujours : le capitalisme.

Walter Lipman (1889-1974), écrivain, et qui a participé à la commission *Creel*, publiera en 1922 *Public Opinion*, il y formalise la notion de : fabrication du consentement.

Ce groupe d'experts en relations publiques, financé par les industriels, décrète qu'un changement profond est nécessaire. Il est impératif de convaincre l'opinion que la prospérité des entreprises privées bénéficiera à l'ensemble de la population. Le citoyen doit devenir un consommateur : acheter ne doit plus être seulement une nécessité mais un désir.

Un exemple des réussites d' Edourd Bernays est le travail qu'il a effectué pour la BEECH_NUT BACON compagnie. Cette dernière souhaitait être la première sur le marché. Son idée sera de l'agrandir. Sa méthodologie et sa stratégie s'appuient sur celles employées lors de la commission *Creel* et tout particulièrement les *leaders* d'opinions. Il fera parvenir à des médecins de renoms un questionnaire sur le petit-déjeuner afin qu'ils valident, de leur expertise scientifique , la nécessité d'un petit-déjeuner copieux. Les conclusions de cette étude seront relayées auprès de quatre mille médecins qui communiqueront à leurs patients la nécessité d'un petit-déjeuner, composé entre autres de : bacon. La brèche est ouverte par Edourd Bernays, la publicité ventera les vertus médicinales des cigarettes et il utilisera son approche de la psychanalyse pour ouvrir ce marché aux femmes. Il transformera l'image publique de John Davisson Rockefeller qui deviendra pour l'opinion publique un philanthrope, à travers la création de ses fondations.

Edourd Bernays publiera en 1929 *Propaganda*, où il exposera ses techniques de manipulations des foules en démocratie. Chris Hedges, journaliste, décrit avec justesse cette contradiction : "ce type d'aveu est la preuve de l'immense pouvoir de la propagande, même quand le marionnettiste avoue, ceux qui sont manipulés ne peuvent pas lui résister." Noam Chomsky revient sur l'influence internationale de cet ouvrage : "Les nazis étaient très impressionnés par la propagande américaine développée par Edourd Bernays et l'industrie des relations publiques. Goebbels (1897-1945), a

étudié de près cet ouvrage, y fait référence, et l'adaptera aux objectifs nazis avec beaucoup de succès malheureusement." (1)

3-La crise de 1929 adjuvant au totalitarisme : capitaliste, communiste, fasciste, nazi

Tout juste revenus de la guerre les surréalistes poursuivent la mise en oeuvre de l'appropriation de la structuration de la pensée : sa liberté, sa construction, son raisonnement, dans son pur libre abrite. En totale rupture avec les valeurs qui avaient conduit à la Première Guerre mondiale : travail, famille, patrie.

Louis Aragon (1897-1982), poète et romancier, est chargé en 1930 par André Breton (1896-1966), poète et écrivain, de représenter le mouvement surréaliste au congrès d'écrivains organisé à Kharkov en Ukraine. Invités après la publication de leur revue : *Le surréaliste au service de la révolution*. La thématique du congrès est : *Qu'est ce que la littérature prolétarienne? Qui en est, qui en est pas?* Les surréalistes doivent signer des aveux et se soumettre à ligne du parti. Aragon signera aux bas de ces conditions. Dès son retour Breton fait scission avec Aragon, l'accusant de trahison. Leur division questionne le groupe sur les réelles intentions du régime communiste. L'U.R.S.S organise en 1933 les olympiades du théâtre ouvrier, elle invite le groupe *Octobre*, composait de Jacques Prévert (1900-1977) poète, Yves Deniaud (1901-1959) comédien et chansonnier, Maurice Baquet (1911-2005) violoniste, Raymond Buisières (1907-1982) comédien et Joseph Kosma (1905-1969) compositeur. Ils se produisent durant une semaine et refusent de signer les billets qu'on leur tend qui érigent Joseph Staline (1878-1953) secrétaire général du comité central du parti communiste, en génie. Jacques Prévert refuse de prendre la carte du parti, la propagande communiste va se tourner vers André Gide (1869-1951) écrivain.

Le congrès international des écrivains pour la défense de la culture est organisé en 1935 à Paris, il est présidé par André Gide et André Malraux (1901-1976), écrivain. Deux cent trente penseurs y participent pour témoigner de la montée du fascisme. Adolphe Hitler (1889-1945) chancelier allemand et chef du parti nazi, détient tous les pouvoirs et en Italie Benito Mussolini (1883-1943), fondateur et dirigeant du parti national fasciste, écrase la démocratie. Le congrès est organisé par les membres du parti communiste, aucun invité officiel ne doit dériver vers le trotskisme,

1- LEIPOLD Jimmy, réalisateur du documentaire *Propaganda- La fabrique du consentement* 2017, 53 minutes,

l'anarchisme ou le surréalisme. Breton est exclu de la liste des invités et son texte sera lu par Paul Éluard (1895-1952) poète, l'avant dernier soir et en nocturne devant une assemblée éparse. Il conclut par : " (...) *transformer le monde à dit Marx , changer la vie à dit Rimbaud , ces deux mots d'ordres pour nous ne font qu'un, surréalistes et communistes souhaitaient la révolution, mais il ne s'agissait pas de la même.*"(1)

Éluard prend voyage dans les cafés parisiens auprès de Pablo Ruiz Picasso (1881-1973, artiste peintre, absorbé et fasciné par la présence et le visage de Théodora Markovitch (1907-1997) dit Dora Maar, photographe, assise au fond du bar.

L'année 1936 est fêtée par la troupe *Octobre* auprès de la victoire du *Front Populaire*, premier parti de gauche au pouvoir : congés payés, quarante heures de travail hebdomadaire et conventions collectives. Gide invité par le parti communiste part en U.R.S.S. Son constat sera similaire à celui des anarchistes définitivement fait à la fin de l'année 1919. Malraux est envoyé par le gouvernement français en Espagne afin de lui rendre compte du soulèvement mené par le général Francisco Franco (1892-1975) chef des îles Canaries et commandant en chef des armées du Maroc, contre la république. L'Espagne avec le soutien du million d'adhérents anarchistes vient d'élire au parlement une majorité de gauche : Le Front Populaire. L'oligarchie et la bourgeoisie espagnoles appellent Francisco Franco à reprendre le pouvoir. Le Front populaire démissionne, et lance un signal de détresse à la France qui restera lettre morte. Léon Blum (1872-1950), président du conseil des ministres, se rallie à la position des britanniques : la non intervention. Les libertaires se soulèvent et font tout à la fois, guerre et révolution : invention du salaire familial, alphabétisation, abolition de l'argent, travail collectif. George Orwell (1903-1950), écrivain, témoigne dans son ouvrage paru en 1938 *Hommage à la Catalogne* : "(...) *en théorie c'était l'égalité absolue, dans la pratique il s'en fallait de peu, nous avions là comme un avant goût du socialisme (...)*".(2)

Francisco Franco fait appel à Adolphe Hitler et Benito Mussolini et recevra le soutien de Henry Ford (1863- 1947), industriel, qui lui enverra du matériel militaire.

1-HARRAULT Amélie, GAILLARD Pauline, LOISELEUX Valérie d'après l'oeuvre de FRANCK Dan, *Les aventuriers de l'art moderne*, arte éditions, 2015, 6h 12 minutes..

2-RAMONET Tancrède, auteur et réalisateur de *Ni Dieu, Ni Maître* 1ère partie : *La Volupté de la destruction (1840-1914)* et 2ème partie : *La Mémoire des vaincus (1911-1945)* Production Temps Noir, Paris, 2012, 72 minutes,

Malraux s'organise et crée une brigade volante nommée : *Escadrille Espagne*, composée d'aventuriers ralliés à la cause. Leur premier objectif est de couper la colonne fasciste qui se rapproche dangereusement de Madrid. Gide quand à lui écrit et décrit dans son ouvrage près à paraître *Retour d'U.R.S.S*, son constat désastreux sur la patrie du socialisme. Il s'interroge et souhaite soumettre à Malraux son écrit avant sa parution car il est bien conscient, tout autant que ses proches, que l'U.R.S.S est actuellement la seule puissance capable sur le plan militaire à contrer Adolphe Hitler. Par ailleurs cette critique affaiblirait les rangs des résistants espagnols, également composés de communistes. Mais il n'attendra pas le retour de Pierre Herbart (1903-1974) écrivain, parti rejoindre Malraux à Albacete pour entendre son avis. L'ouvrage publié la propagande communiste accuse Gide d'avoir détourné l'innocence d'un jeune garçon lors de son séjour, ce dernier sera condamné et déporté en Sibérie. En Allemagne son ouvrage est traduit comme une arme contre le communisme, et en France la droite se félicite et les communistes fustigent.

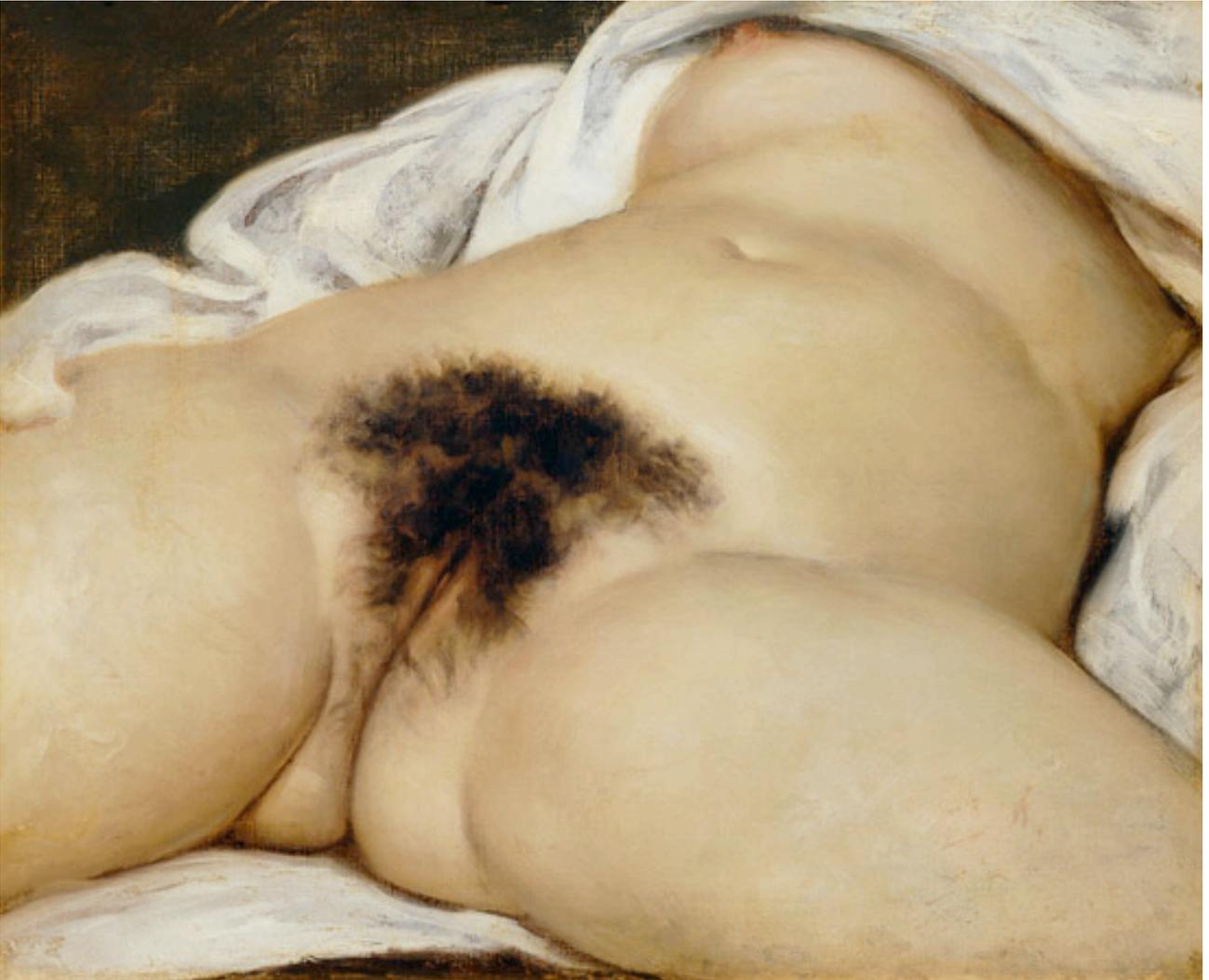
En Espagne Madrid est constamment bombardée, la presse internationale s'échine à condamner la coalition : fasciste, franquiste et nazi. Sur le front sont également présents les photographes Robert Capa (1913-1954) et Gerda Capo (1910-1937), le poète Pablo Neruda (1904-1973), l'écrivain Ernest Hemingway (1899-1961). La vivace et efficace *escadrille Malraux*, poursuit son engagement et finit par s'échouer lors de sa mission de protection des civils fuyant les colonnes franquistes. Moins bien dotée que la *Légion Condor* équipée de Messerschmitt Bf 109 C-1, soutenue par l'escadrille VB 88 équipée de Heinkel He 111 et de Domier Do 17, fleuron de l'armée allemande qui bombardent, le 26 avril 1937, durant quatre heures et sur dix kilomètres à la ronde la population civile du village Espagnol de Guernica.

L'inimaginable vient de se produire à la face du monde. Guernica ne comporte aucun intérêt militaire, ce massacre prouve la force de frappe dévastatrice d'un groupe totalitaire aliéné à l'idée de sa supériorité. Le grand mécanisme de la domination scelle peu à peu la défaite des républicains. Et les clichés de Gerda Capo prouvant l'implication militaire des nazis et des fascistes dans le combat, ne changeront pas les positions de la France et de l'Angleterre qui prônent invariablement le non interventionnisme.

Picasso ouvre le journal et le 1er mai il se met au travail. Ses centaines d'études seront photographiés par Dora Maar. La toile mesure trois mètres cinquante de hauteur et sept mètres soixante et seize de largeur, les dimensions de son atelier. Son oeuvre : l'apnée douloureuse avant la mort, la souffrance du survivant témoin, l'agonie des corps démembrés, le vivant déstructuré, l'humanité chavirant dans le précipice sans fond de l'incommensurable. Il peint et le 12 juillet 1937, *Guernica* est exposée au pavillon espagnol de l'exposition universelle programmée à Paris.

Pour les espagnols, les partisans et combattants de la république également composés d'italiens et d'allemands, il est temps de fuir et cent quarante mille réfugiés seront parqués dans des camps français. Le régime de Francisco Franco est reconnu par la France et l'Angleterre le 27 février 1939. La Deuxième Guerre mondiale se met en marche.

III- LA RESISTANCE



Gustave Courbet, *L'origine du monde*, 1866

III- LA RESISTANCE

1- La scission opaque de 1940 : préambule du XXI siècle

Breton file à Marseille et attend un bateau pour New-York, Marcel Duchamp le rejoindra en 1941, Gide part pour le sud de La France. Le 14 juillet 1940 l'armée allemande fait avancer d'une heure les horloges de Paris et les nazis lèvent leur drapeau sur les monuments de la capitale. Ils prennent le contrôle des arts, les juifs ne sont plus autorisés à travailler, leurs noms sont supprimés des génériques. La propagande nazi s'étale dans un gonflement strident, forte des théories raciales développées par les colonialistes et les techniques douteuses d'Edward Bernays.

Robert Desnos (1900-1945), poète et écrivain, est démobilisé, il croise Picasso qui a décidé de rester. Ses oeuvres sont exposées dans le monde entier mais pas en Europe, à Paris elles sont stockées là où le sont toutes celles des dégénérés : Braque (1882-1963), Cézanne (1839-1906), Dali (1904-1989), Gauguin (1848-1903), Matisse (1869-1954), Manet (1832-1883), Monet (1840-1926), Renoir (1841-1919), Soutine (1893-1943). Et lorsque les officiers allemands viennent visiter son atelier il leur donne des cartes postales de *Guernica*, et si ils lui demandent : "C'est vous qui avait fait ça?" Il leur répond : "Non, c'est vous." (1)

Jean-Paul Sartre (1905-1980), écrivain et philosophe, et Simone de Beauvoir (1908-1986), romancière et philosophe, se retrouvent à St Germain des Près, où ils élaborent leur stratégie de consolidation de leur réseau, ils souhaitent rallier Gide et Malraux à la résistance. Jean-Paul Sartre considère que l'homme doit être responsable et assumer la situation, et pour la dépasser il est nécessaire de s'engager dans une action en devenant : résistant. Il crée un mouvement *Socialisme et Liberté* regroupant écrivains et professeurs qui rédigent des tracts et des programmes relayés dans les couloirs de l'École Normale. Leur voyage est une fin de non recevoir, Gide a 72 ans et ses forces se concentrent sur le temps et Malraux vient de s'enfuir d'un camp et retrouve ses forces. Sur le chemin du retour, leur train croise celui de René Char (1907-1988) poète.

René Char, du groupe des surréalistes en garde l'énergie déterminée. Il fait partie de ceux qui décident de ne rien publier pendant la guerre, il prend les armes, organise des embuscades, abat

1 -HARRAULT Amélie, GAILLARD Pauline, LOISELEUX Valérie d'après l'oeuvre de FRANCK Dan, *Les aventuriers de l'art moderne*, arte éditions, 2015, 6h 12 minutes.

les traitres. Desnos quand à lui cache son engagement dans la résistance, il dérobe des informations secrètes : plans, mouvements de troupes, adresses de hauts fonctionnaires allemands, qu'il transmet à son réseau lié à l'intelligence service*. Picasso créé, la guerre est présente dans toutes ses oeuvres. Il aura ses mots ! : *"La peinture n'est pas faite pour décorer les appartements, c'est un instrument de guerre offensive et défensive contre l'ennemi."* (1)

Eluard, Nuch Eluard (1906-1946) modèle, Aragon et Elsa Triolet (1896-1970), écrivaine, se retrouvent à Paris, ils se cachent sous de fausses identités et sont membres du parti communiste clandestin, passible de la peine de mort. Tous deux organisent le réseau des écrivains résistants Aragon au Sud et Eluard au Nord.

Eluard a composé un poème à l'été 1941 qu'il adresse à Nuch et qui bouillonne de Liberté. Son recueil clandestinement publié *Poésie et vérité 1942*, s'ouvre sur le poème *Liberté* parachuté par les avions de la Royal Air Force sur tout l'hexagone occupé. Qui communiquera également les grandes lignes d'un nouveau projet de société qui verra le jour après la seconde guerre mondiale.

A l'instar des résistants français qui dans les réunions clandestines négocient ensemble les termes d'une société plus égalitaire à la sortie de la guerre, William Beveridge (1879-1963) économiste, quand à lui est chargé par le gouvernement anglais de rédiger un programme de société pour l'avenir de l'Angleterre. Beveridge dirige depuis 1919 l'école *London School of Economics* la LSI, créée en 1895 par le couple Béatrice (1858-1943) et Sidney (1859-1947) Weeb, membres du club politique Fabian Society qui donnera naissance au parti travailliste. Leurs préoccupations sont d'ordres politiques et sociales, partant du constat de l'état déplorable des conditions de vie de la classe ouvrière britannique. Leurs premiers travaux étudient la pauvreté, les égouts, comment acheminer le gaz, la qualité de l'air, l'organisation des syndicats : l'analyse des grands changements de la fin du XIX siècle. Comme le précise Colin Crouch, sociologue et professeur à la LSI, *"(..) le couple Weeb à travers la création de leur école croient qu'un savoir plus pertinent amènerait les gens au socialisme(..) et que ce n'est l'école d'aucun parti, elle sera ouverte à tous les gens de bords politiques, par ce que nous savons que si ils étudient suffisamment et si ils deviennent de bons scientifiques, ils arriveront aux mêmes conclusions."*(2)

1 -HARRAULT Amélie, GAILLARD Pauline, LOISELEUX Valérie d'après l'oeuvre de FRANCK Dan, *Les aventuriers de l'art moderne*, arte éditions, 2015, 6h 12 minutes.

2- GAILLARD Valérie, réalisatrice du documentaire *London School of Economics- La fabrique des traders à Londres*, producteurs Arte France et FOLAMUR Productions, 2017; durée 52 minutes.

Leur philosophie est : connaître la cause des choses par ce que cela vous permet de changer la marche du monde. Il s'avèrera que cette maxime prendra dans le temps un objectif bien différent.

Le plan Beveridge de politiques sociales, qui sera mis en oeuvre par le gouvernement travailliste à la fin de la guerre, prévoit une protection sociale universelle pour tous les citoyens : allocations familiales, logements social, assurances chômage et retraite, la gratuité des soins médicaux à travers un système de santé publique. Éloi Laurent, économiste, spécialiste de l'état providence, nous rappelle le fondement essentiel : *"(..) l'état va ouvrir une voie complètement nouvelle pour l'action de l'état public, qui est que désormais l'état se soucie de politiques sociales, plus seulement de vie ou de survie des individus, mais de bonne vie. La question n'est plus de vivre de façon approximativement, disons, sans savoir ce que va être le lendemain, par ce que la vie sociale peut être interrompue à tout moment par la réalisation ou la survenue d'un risque social, mais tout d'un coup quand vous avez une assurance santé vous vous dites que votre perspective d'existence ça n'est plus les trois prochains mois, mais c'est l'année ou la décennie ou le demi siècle à venir, vous envisagez votre vieillesse."* (1)

Les grandes lignes du plan Beveridge sont envoyées à tous les soldats britanniques, qui y voient les motivations pour lesquelles ils auront envie de vivre et de combattre. Joseph Goebbels sera particulièrement inquiet des retombées d'un tel plan dans la guerre idéologique, qui aura indéniablement une influence considérable sur le moral des troupes.

Les nazis sont partout, exécutent dans une aliénation incompréhensible leur plan d'extermination des juifs et de tout autre individu décrété dégénéré. La solution finale s'organise, se planifie, se rationalise, procède à la destruction devant une partie de la communauté internationale amorphe et annihilée.

L'odeur des corps gazés puis brûlés à Auschwitz-Birkenau, Bergen-Belsen, Buchenwald-Dora, Dachau, Flossenbürg, Gross Rosen, Hinzert, Mauthausen-Gusen, Natzweiler-Struthof, Neuengamme, Neu-Stassfurt, Oranienburg-Sachsenhausen, Ravensbrück, Schirmeck, Theresienstadt, n'arrivent pas à Paris. Ce qu'ils sentent ce 17 mai 1943 se sont les cinq cents toiles brûlées par les nazis dans les jardins du musée du Jeu de Paume : Kisling, Paul Klee, Fernand Leger, Franci Picabia, Max Ernst, Juan Miro, Suzanne Valadin, Picasso et Chaïn Soutine.

“Dans l'épreuve quotidienne qui est la nôtre, la révolte joue le même rôle que le “cogito” dans l'ordre de la pensée : elle est la première évidence. Mais elle tire l'homme de sa solitude.

Elle est un lieu commun qui fonde sur tous les hommes la première valeur.

Je me révolte donc nous sommes.” (1)

Extrait de : *l'Homme révolté* paru en 1951 d'Albert Camus (1913-1960) écrivain et philosophe.

Camus circule dans la capitale avec de faux papiers, il est le rédacteur en chef du journal clandestin de l'organe des Mouvements Unis de la résistance: Combat.

Desnos est arrêté le 22 février 1944, il sera envoyé au commando de travail de Floha en Saxe. Capa photographie le débarquement du 6 juin 1944 des Allies sur les plages de Normandie et les premiers chars qui entrent dans Paris libéré, ils portent des noms espagnols : Guernica, Madrid, Guadalajara.

Desnos est déporté au camp de Flossenbürg, il meurt le 8 juillet 1945. Il a écrit à Yuki, sa bien aimée, pour son anniversaire :

“ J'aurai voulu t'offrir cent mille cigarettes blondes, douze robes des grands couturiers, l'appartement de la rue de Seine, une automobile, la petite maison de la forêt de Compiègne et un petit bouquet à quatre sous. En mon absence achète toujours les fleurs. Je te les rembourserai. Le reste je te le promets pour plus tard.”(2)

11-BRUNOLD et JACOB *De Montaigne à Louis de édition Belin, Paris 1965, 575 pages (page 479)*

2-HARRAULT Amélie, GAILLARD Pauline, LOISELEUX Valérie d'après l'oeuvre de FRANCK Dan, *Les aventuriers de l'art moderne*, arte éditions, 2015, 6h 12 minutes.

2 - L'Etat Providence : son effondrement sur l'équilibre fragile des rapports de forces

A la sortie de la Seconde Guerre Mondiale, les Etats-Unis sont déstabilisés par la reprise de fortes revendications sociales soutenues par plus de dix millions d'ouvriers. Les mesures prises à travers le *New Deal* (Nouvelle donne) en 1930 par Franklin Delano Roosevelt (1882-1945) président des Etats-Unis de 1933 à 1945, sont remises en questions avec véhémence par l'industrie. Elle impose au président Harry Truman (1883-1972) de réduire les pouvoirs des syndicats. Elle s'attaque depuis longtemps à ces mesures, accusant l'état d'ingérence : instauration d'une inspection des organismes financiers par les banques fédérales et établissement d'une distinction nette entre banques de dépôt et banques d'affaires, contrôle du marché des valeurs mobilières par la Securities and Exchange Commission (SEC), relance des activités de travaux publics, aide de l'Etat en échange d'une adhésion à des codes de concurrence loyale, abaissement de la durée du travail entre trente-cinq et quarante heures , instauration d'un salaire horaire minimal.

Edourd Bernays et l'industrie des relations publiques se lancent dans une offensive massive pour reprendre le pouvoir et les contestataires deviennent des citoyens opposés aux vrais valeurs de l'Amérique. Noam Chomsky revient sur leur stratégie : *" Dans les années 1950 il y a eu des campagnes massives, qui ont été très étudiées d'ailleurs, pour prendre d'assaut les écoles, les universités, les églises, les ligues sportives et les usines et leurs imposer des cours pour inculquer l'américanisme, l'harmonie et la lutte contre l'ennemie. Et bien sûr l'anti-communisme a été utilisé à cette fin"(1)*

Tous les américains avaient peur de leur création : l'arme nucléaire. Et leur propre utilisation à la fin de la guerre. Elle porte les noms de : HIROSHIMA, le 6 août 1945, 71 379 personnes furent tuées sur le coup et beaucoup d'autres périrent du fait des radiations; NAGASAKI le 9 août 1945, 60 000 personnes moururent en l'espace de quelques secondes et bien d'autres par la suite.

Cette angoisse constante du pays contre une attaque nucléaire par les communistes sera entretenue, travaillée et utilisée pour des intérêts strictement privés défendus par les relations publiques. Elle s'illustre dans l'affaire opposant La United Fruit Company (UFC) et le gouvernement du Guatemala élu en 1951.

La U.F.C fait appel à Edourd Bernays après l'élection de Jacob Arbenz (1913-1971) à la présidence du Guatemala. Son programme pour le pays prévoit la nationalisation des terres arables, contre compensations, pour les redistribuer aux paysans pauvres. La UFC détient une grande partie des terres, beaucoup sont inexploitées, et elle a le monopole de la culture de la banane, une des premières sources économique du pays. Arbenz et son gouvernement proposent à la compagnie une indemnité basée sur la valeur déclarée des terres, par la compagnie elle-même. La UFC riposte par une stratégie qui consiste à convaincre les américains, les guatémaltèques, le gouvernement américain que Arbenz est sous l'égide de L'U.R.S.S. Edourd Bernays monte son propre organe de presse, de l'extérieur il est considéré comme indépendant, mais il est exclusivement financé par la UFC. Son équipe contactera inlassablement les journalistes et leur fournira le contenu de leurs reportages. Cette habile stratégie de compromission se conclue par le coup d'état du 18 juin 1954 qui renverse le gouvernement du Guatemala. Carlos Castillo Armas (1914-1957) prend le pouvoir avec les soutien militaire et stratégique de l'organe américain la Central Intelligence Agency, la CIA, et dès son accession il taxera la décision de nationalisation des terres arables comme inconstitutionnelle.

The Iron Lady, revigore sa notoriété à la veille de sa réélection, après la victoire des anglais lors de la la guerre des Malouines du 2 avril au 14 juin 1982 qui l'opposait à l'Argentine. Cette victoire déclenchera une spectaculaire remonté de l'économie anglaise : sa croissance annuelle en Produit Intérieur Brut passe de -2,03% en 1980 à +2,01 en 1982. Margaret Thatcher (1925-2013) sera première ministre du Royaume Unis de 1979 à 1990. Son programme économique s'inspire des travaux de John Maynard Hayek (1899-1992) économiste. Il affirme que les crises économiques sont la conséquence d'une politique monétaire trop laxiste des états qui facilitent trop les crédits des entreprises, qui produisent sans se soucier de la demande. La hausse des prix en est la résultante, pratiquée par les entreprises pour couvrir leurs investissements. Il préconise et encourage l'épargne pour modérer les investissements inconsidérés. Il s'oppose aux sciences sociales et aux théoriciens qui élaborent des projets de société, estimant que personne ne peut comprendre la complexité du monde et la théoriser. Pour le citer : *"Si, dans le domaine naturel, la recherche de lois générales peut avoir un sens, dans le domaine social, c'est le plus souvent l'explication de situations particulières et uniques qui doit réclamer l'attention du chercheur(..) Le nombre de variables distinctes qui, dans tout phénomène social particulier, déterminera le résultat*

d'un changement donné, sera en règle générale beaucoup trop grand pour que l'esprit humain puisse les maîtriser et les manipuler(..)."(1)

Margaret Thatcher exercera son libéralisme et l'imposera aux politiques sociales de son pays, elle partage avec Ronald Reagan (1911-2004), président des Etats -Unis de 1980 à 1989, la même détermination. Outre le démantèlement des services publics et l'anéantissement d'un projet social, ils sont les investigateurs de l'entreprise néo-libérale qui consiste à déréguler les marchés. Les mesures prises après le crise de 1929 consistaient à un contrôle de l'état, ce dernier est à la base une représentation démocratique de l'ensemble des citoyens, sur la régulation des marchés. Déréguler c'est ouvrir aux banques et aux marchés, qu'elles contrôlent, dirigent et influencent à travers leur conseil d'administration, composé d'actionnaires des entreprises qui les financent et qui nourrissent leurs capitaux, le total contrôle du circuit de la finance : un nombre restreint de décideurs et de commanditaires dans une "économie" mondiale : la finance.

Ainsi l'économie d'un pays se réduit à la gestion de son budget, les taux d'intérêts de sa dette publique seront indexés à sa capacité de l'administrer afin qu'il réponde aux exigences de fonctionnements nécessaires à l'expansion des grandes entreprises privés. Ces dernières infiltreront leurs services publics afin de les soumettre à leurs propres critères : d'évaluations, d'efficacités, d'efficacités et de productivités, réduisant ainsi et peu à peu leurs légitimités en obstacle à l'équilibre budgétaire des nations. Le projet social s'épuise et se heurte à l'absence de cette régulation qui imposait des limites à la finance et aux contradictions de sens générées par les relations publiques. Ces dernières érigent l'individu en héros de son quotidien dans ses activités de consommateur, flattant son orgueil elle déstructure son amour propre.

Les économistes et leurs commanditaires sur les marchés distillent les sciences sociales et y puisent les ressorts qui l'aideront à influencer les petits actionnaires. Ces derniers sont coincés dans le mécanisme de la finance dont ils sont dépendants : pour leur santé, l'éducation de leurs enfants et leur retraite.

La finance fabrique ses idées dans la valeur spéculative qui se construit sur des hypothèses et des probabilités. Sa maîtrise, des paramètres, est exponentielle à travers le rétrécissement constant du nombre de protagonistes, aujourd'hui réduit en multinationales. Elles orientent les marchés

1-DOSTALER Gilles, *Le libéralisme de Hayek*, Repères, La Découverte, Paris, 2001, 121 pages.:pages 37

retirent les dividendes du premier, elles se délestent des marchés secondaires laissant ainsi transparaître une forme de démocratie capitaliste où tout entrepreneur qui se lève tôt a sa chance. Et si le seul paramètre qu'elles ne peuvent pas maîtriser, le climat, s'avère catastrophique, les banques, où elles siègent en conseil d'administration, et qui sont aussi aujourd'hui des assurances, couvriront leurs frais et leurs permettront de spéculer sur les produits de premières nécessités.

Aujourd'hui au Etats-Unis 1% de la population détient 50% des richesses (capital, patrimoine) et 50% de la population détient 0,5% de la richesse (revenus du travail). La part du capital ayant augmenté sur celui du travail, cette conjoncture accélère la courbe des inégalités en constante augmentation depuis les années 1980. Elle est similaire au Royaume-Unis, au Japon, et également en France même si elle est moins significative, elle suit comme toujours les mêmes lignes directionnelles.

L'institut international des inégalités est fondé par la LSE en 2015, lors de son intervention Thomas Piketty, un de ses anciens élèves, précise sa position : *"(...) Je considère mon travail plus comme celui d'un chercheur en sciences sociales que d'un économiste. Je crois que les frontières entre l'économie, l'histoire, la sociologie, l'anthropologie et les sciences politiques ne sont pas aussi nettes que les économistes le prétendent. Parfois les économistes croient qu'ils ont construit une science tellement scientifique que personne d'autre ne peut la comprendre. Mais nous savons tous que c'est une plaisanterie. Les économistes devraient passer plus de temps à rassembler des données, à parler avec leurs collègues et surtout à rester modeste quand à ce qu'on sait et ce qu'on ignore.(...)"(1)*

Il semblerait que depuis l'émergence de notre système économique nous ayons un problème sur la valeur réelle d'un objet, son coût d'extraction (son prélèvement à la source : la nature), de fabrication et de transport, en résumé sa production. Deux éléments semblent émerger de ce constat. Tout d'abord la notion de valeur qu'elle qu'elle soit, économique ou sociale, de l'apport d'un individu dans le processus de réalisation d'une société. Dans le cas de l'esclavage, quel qu'il soit, passé ou présent, si la contribution de l'individu, sa valeur traduite en rémunération, est exclue des coûts qui constituent son prix de revient, sa valeur économique est erronée et n'a pas de sens. Nos économies mondiales se sont construites sur cette exclusion et la perpétue en

1- GAILLARD Valérie, réalisatrice du documentaire *London School of Economics- La fabrique des traders à Londres*, producteurs Arte France et FOLAMUR Productions, 2017; durée 52 minutes

maintenant des rétributions financières inférieures à leurs valeurs. Ce procédé permet une augmentation constante des marges bénéficiaires destinées aux dividendes. Il est également exclu du prix de revient l'impact environnemental, le prélèvement des ressources et le temps nécessaire à leurs régénérations où l'exploitation jusqu'à leurs extinctions. Dans son article : *La dette écologique : mise en perspective de ses définitions et de ses implications* paru en 2016 dans la revue électronique *Vertigo*, Boris Schmitt, journaliste, revient sur la mise en perspective historique des exploitations des ressources à partir du XVI^e siècle par les Etats de l'ouest de l'Europe : *"Dès la première phase d'expansion et de colonisation européenne entre le XV^e et le XIX^e siècle, on constate bien une considérable contribution, en termes biophysiques, des continents américains et africains à l'accumulation du capital en Europe occidentale. Cette contribution a pris la forme de surplus en terres agricoles, en matières premières minérales, mais également en temps de travail humain au travers de l'esclavage et d'autres formes de travail forcé des populations africaines et amérindiennes."*(1)

Et dans l'âpreté de la finance, les oeuvres d'art deviennent des valeurs transactionnelles. Les ports francs du Luxembourg, le Grand-Duché ou celui de Genève, protègent et stockent dans leurs infrastructures extrêmement sécurisées de oeuvres d'art acquises aux enchères. Ces zones exemptes de toutes taxes favoriseraient-elles les échanges entre acquéreurs? Ces zones blanches se substitueraient-elles aux paradis fiscaux? Quel que soient les réponses et les nécessités de ces zones de décompression des flux financiers et de leurs liquidités (évasions fiscales, bénéfices des proxénètes, ventes d'esclaves, d'armes et de drogues), cette conjoncture induit et impose un rapport de force entre la création et les objectifs du marché international, global et dans toute son amplitude. Elle déstabilise les processus classiques de légitimité de l'artiste et de son oeuvre, initialement instaurés et hiérarchisés par les professionnels du secteur privé et les institutions publiques.

L'artiste est poussé à devenir un travailleur dans un système de production. Et avant même la finalité de son oeuvre son essence et son concept se trouvent très régulièrement aspirés par les relations publiques qui comblent le vide de leur créativité, une habile spoliation qu'elles déguisent, de même dans le domaine de la pensée qu'elles maquillent et vendent avec une plus value aux politiques en manque de vision et de projets.

La finance perd de son contrôle car même si elle possède un grand nombre d'oeuvres d'art, ses acquisitions restent comptables. Posséder une oeuvre, n'est pas dominer son acte de résistance, même s'il l'affaiblit et le contraint à des justifications bien plus sévères que celles exigées aux acquéreurs fortunés et à leurs systèmes d'enrichissement. Cette exigence envers l'artiste et sa création détermine son rôle social en une nécessité universelle.

3 - L'oeuvre d'art

La thématique *L'art et les sociétés de contrôle* est abordée par Gilles Deleuze lors de la conférence *Les mardis de la Fondation FEMIS à Paris*(*), le 17 Mars 1987.

"(...) il y a des pays où il y a de la contre information. Par exemple dans des pays où il y a des conditions particulières, dures et cruelles, des pays de très dure dictature, là il y a de la contre information. Du temps de Hitler, les juifs qui arrivaient d'Allemagne et qui étaient les premiers à nous apprendre qu'il y avait des camps d'extermination en Allemagne, ils faisaient de la contre information. Ce qu'il faut constater, c'est que, il me semble, jamais la contre information n'a suffi à faire quoi que ce soit. Aucune contre information n'a jamais gêné Hitler. Non. Sauf dans un cas, mais quel est le cas?, c'est là que c'est important. Ma seule réponse serait que la contre information ne devient effectivement efficace que quand elle est, et elle l'est par nature, quand elle est ou devient acte de résistance.(...) Quel est le rapport de l'oeuvre d'art avec la communication? Aucun, (répétition) aucun. L'oeuvre d'art n'est pas un instrument de communication. L'oeuvre d'art n'a rien à faire avec la communication. L'oeuvre d'art ne contient strictement pas la moindre information. En revanche, en revanche, il y a une affinité fondamentale entre l'oeuvre d'art et l'acte de résistance (...)."(1)

L'émergence du génie, la création d'une nouvelle esthétique de l'espoir, la confiance de l'imagination sont dans cet acte où l'homme s'extirpe de l'homme. S'oubliant il se rapproche de l'expérience d'une fin certaine. L'oeuvre ne lui appartient plus, elle permet l'immensité de la décompression, une universalité flottante, insaisissable dans le domaine de la propriété. L'ordre de passage de l'oeuvre dans le temps se détache de sa chronologie et se lie à la volonté de l'artiste, ses choix, sa responsabilité.

L'art et l'oeuvre d'art, ici dans son acte de résistance, est la création à travers la transcendance. Son champ est une possibilité où chacun peut y percevoir, sentir, concevoir son questionnement, même si cette appropriation s'élabore à partir des caractéristiques qui déterminent le sujet, motivent l'acte. Il semble qu'il n'y ait pas d'opposition fondamentale entre la transcendance et l'immanence, leur interaction peut librement s'exercer dans la création et sa perception : précédées par un mouvement intellectuel et émotionnel qui est de l'ordre de l'intime, hiérarchisé par l'individu à travers son histoire, sa construction. Et son positionnement devient de la création ou sa perception du domaine du public et ouvre au dialogue. Et la dimension de ce qui nous échappe résiderait-elle dans l'amplitude que l'on lui accorde?

Aux artistes dont les oeuvres ouvrent les chapitres et à ceux qui sont cités.

CONCLUSION

La beauté,
oublie de l'habitude,
inconfort qui menace l'indifférence,
vertige de la responsabilité,
instance fascinante de la liberté,
insomnie de la volonté.

Nous essayons de saisir l'amplitude de l'équité, sans dogmatisme, sans totalitarisme et sans dissoudre l'être, dont la reconnaissance s'exulte dans la question "Qui es- tu?"(1)
Formulée elle est l'irrésistible commencement, une renaissance, un passage de relais.

La notion de n'être que de passage s'inscrit dans les événements que nous vivons. Et lorsque l'incommensurable est contemporain, collectif, et qu'il n'exempte aucun d'entre nous de sa part de responsabilité, nous entrevoyons l'abîme des frustrations si nécessaires à notre condition d'homme.

DEFINITIONS

locus génomique : emplacement précis d'un gène sur un chromosome

BP : La locution « avant le présent »^{1,2} (de l'anglais Before Present^{1,2}, en abrégé B.P. ou BP^{1,2}), concurrencée par le synonyme avant aujourd'hui (AA), est utilisée, en archéologie, en géologie¹ et en climatologie², pour désigner les âges exprimés en nombre d'années comptées vers le passé à partir de l'année 1950 du calendrier grégorien¹, voire symboliquement à partir du 1^{er} janvier 1950. Cette date a été fixée arbitrairement comme année de référence et correspond aux premiers essais de datation par le carbone 14. Cette date est également légèrement antérieure aux premiers essais nucléaires qui ont perturbé la répartition d'isotopes utilisés en radiochronologie. (source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Avant_le_présent)

lithiques : relatif aux pierres

grammaire générative, selon Chomsky : https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1969_num_47_3_2782

science empirique : basée sur l'observation et l'expérience

néo-grammairiens : Linguiste appartenant à un courant né en Allemagne dans la seconde moitié du XIX^{es.}, et dont une des thèses favorites consista à affirmer que les lois phonétiques ne comportent pas d'exceptions (les exceptions apparentes s'expliquant par des phénomènes d'emprunt ou d'analogie). Les néogrammairiens, forts de leur principe, déclarent que racines, thèmes, suffixes, etc., sont de pures abstractions de notre esprit et que, si l'on en fait usage, c'est uniquement pour la commodité de l'exposition (Sauss.1916, p.253). On ne nie plus l'importance de ceux qui se sont donné par fierté le nom de «néo-grammairiens», utilisé d'abord par mépris, à leur intention, par leurs adversaires (Ling.1972). – Emploi adj. École néogrammairienne. École des néo-grammairiens. Les recherches de l'école néogrammairienne dans lesquelles la netteté des déductions s'alliait à l'érudition la plus poussée, passaient à juste titre pour un des triomphes de la méthode positiviste du XIX^esiècle (M. Leroy, Les Gds courants de la ling. mod., Paris, P.U.F., 1963, p.45) (source : <http://www.cnrtl.fr/definition/néo-grammairien>)

Sémiologie : étudie les systèmes de signes

Cunéiformes : du latin cuneus "en forme de clou" ou de "coin", mot utilisé à partir du XVIII^e siècle

Akkadiens : L'akkadien (akkadûm en akkadien) est une langue chamito-sémitique de la famille des langues sémitiques éteinte qui a été fortement influencée par le sumérien. Elle fut parlée au moins du début du III^e jusqu'au I^{er} millénaire av. J.-C. en Mésopotamie

fission : La fission nucléaire est le phénomène par lequel un noyau atomique lourd (c'est-à-dire, formé d'un grand nombre de nucléons comme l'uranium, le plutonium, etc.) est scindé en deux ou quelques nucléides plus légers

Atlas Catalan : L'Atlas catalan est une [mappemonde](#) du xiv^e siècle, réalisée vers [1375](#) et traditionnellement attribuée à [Abraham Cresques](#), un cartographe juif [majorquin](#) de [Palma](#). Il est offert par le roi d'Aragon au roi [Charles V de France](#) et est attesté dans l'inventaire de la bibliothèque du roi de France en [1380](#) puis fait partie des collections royales. Considéré comme le [chef-d'œuvre](#) de la [cartographie](#) du [xiv^e siècle](#), il est aujourd'hui conservé à la [Bibliothèque nationale de France](#) (source : <http://expositions.bnf.fr/marine/albums/catalan/index.htm>)

Creel : Le Committee on Public Information (CPI) est une commission mise en place en 1917 au plus haut niveau de l'État américain afin de convaincre l'[opinion publique](#) américaine de soutenir l'effort de guerre (source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Committee_on_Public_Information)

Mellila : La Guerre de Mélilla (en espagnol Guerra de Melilla) est une guerre qui eut lieu entre les troupes espagnoles du [Maroc](#) et la guérilla du [Rif](#) aux alentours de la ville de [Melilla](#) entre février et décembre [1909](#).

Le Rif, région montagneuse du nord du Maroc était considéré « zone d'influence espagnole » par le traité signé entre l'[Espagne](#) et la [France](#) le [5 octobre 1904](#).

La France avait également signé avec la [Grande-Bretagne](#), la même année, l'[Entente cordiale](#) qui lui donnait libre accès au Maroc, et elle avait contraint le [sultan Moulay Abd al-Hafid](#) à signer divers traités en fonction desquels son royaume abandonnait à la puissance étrangère française certains de ses pouvoirs, ce qui annonçait ce que serait le régime de protectorat . (source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_de_Mélilla)

BIBLIOGRAPHIE

Partie I : ETHIQUE

Ouvrages

ARENDRT Hannah *Condition de l'homme moderne*, traduit par Georges Fradier, première parution en 1957, édition Pocket Paris, édition de 2002, 416 pages

ARENDRT Hannah *Vies politiques*, traduit de l'anglais et de l'allemand par Éric Adda, Jacques Bontemps, Barbara Cassin, Didier Don, Albert Kohn, Patrick Lévy et Agnès Oppenheimer-Faure Gallimard Paris, première parution 1974, édition de 1986, pages.

ARISTOTE *Éthique à Nicomaque*, Flammarion Paris , édition de 1997, 560 pages.

BAUDART Anne, *La philosophie politique*, Dominos Flammarion, Paris, 1996, 127 pages.

BURKARD Franz-Peter, KUNZMANN Peter, WIEDMANN Franz, *Atlas de la philosophie*, Le livre de Poche, La Pochothèque, Paris, 1991, 277 pages.

CYRULNIK Boris, *La naissance du sens*, Hachette, la Villette, Paris, 1991, 116 pages.

DANIEL Jean, *La philosophie occidentale*, volume 1, l'anthologie du savoir, CNRS édition, paris, 2010, 671 pages.

KRAMER Samuel Noah, *L'histoire commence à Sumer*, Champs historique, Flammarion, Paris, 1953, 313 pages.

LACAN Jacques, *Écrit 1*, Point Edition du Seuil, Paris, 1970, 289 pages.

LEVINAS Emmanuel *Ethique et infini*, coll. France Culture, Fayard Paris , 1982, 120 pages.

LION Brigitte, MICHEL Céline, *Les écritures cunéiformes et leur déchiffrement*, Edition Khéops, édition de 2016, Paris, 48 pages,.

MORIN Edgar, *Connaissance, ignorance, mystère*, Fayard, Paris, 2017, 174 pages.

MORIN Edgar, *Éthique*, La méthode 6, Seuil, Paris, 2004, 239 pages.

MOSCOVICI Serge *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Flammarion Paris, 1968/1977, 568 pages

Articles

AFFERGAN Francis, *L'anthropologie cognitive existe-t-elle?*, Revue française d'anthropologie *L'Homme*, 184 | 2007, 85-105, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/lhomme/21908>

DEHAENE-LAMBERTZ Georges *Le point sur FOXP2 : que peuvent nous enseigner les gènes sur la parole et le langage ?* Revue Médecine et enfance, rubrique sciences cognitives dirigée par G. Dehaene-Lambertz, mai 2004 de la page 2 à 9.

DUBOIS-CHARLIER Françoise et VAUTHERIN Béatrice, *La grammaire générative et transformationnelle : bref historique* magazine *La Clé des Langues* [en ligne], Lyon, ENS de LYON/DGESCO (ISSN 2107-7029), septembre 2008, disponible à l'adresse: <http://cle.ens-lyon.fr/plurilingues/langue/introduction-a/la-grammaire-generative-et-transformationnelle-bref-historique>

GLASSNER Jean-Jacques, « Noé » dans les sources mésopotamiennes, Revue de l'histoire des religions, 2015/4 (Tome 232), p. 487-498, disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-de-l-histoire-des-religions-2015-4-page-487.htm>

GUILLAUD Hubert, *La théorie argumentative: le rôle social de l'argumentation*, site internet internetactu.net, 29 juin 2011, disponible en ligne : <http://www.internetactu.net/2011/06/29/la-theorie-argumentative-le-role-social-de-l-argumentation/>

Flora Jay, Michael GB Blum, Eric Frichot et Olivier François, *Modèles à variables latentes en génétique des populations* Université Joseph Fourier Grenoble, Centre National de la Recherche Scientifique, TIMC-IMAG UMR 5525,38042 Grenoble, Journal de la Société Française de Statistique Vol. 152 No. 3 3-20 Société Française de Statistique et Société Mathématique de France (2011) ISSN: 2102-6238

JUIGNET, Patrick. *Noam Chomsky et l'autonomie du langage* In : Philosophie, science et société [en ligne]. 2015, disponible en ligne : <https://philosciences.com/philosophie-et-humanite/psychologie-representation-cognition/95-noam-chomsky-autonomie-langage>

LANDEMORE Hélène *La raison démocratique : les mécanismes de l'intelligence collective en politique*, traduit de l'anglais par Solange Chavet, site internet Raison-Publique .fr, 22 octobre 2013, disponible en ligne <http://www.raison-publique.fr/article621.html>

MANIGLIER Patrice, *Les choses du langage : de Saussure au structuralisme*, Figures de la psychanalyse, 2005/2 (n° 12), p. 27-44. et disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-figures-de-la-psy-2005-2-page-27.htm>

RÖLLI Marc *Phénoménologie et empirisme s'excluent-ils mutuellement ?* Revue germanique internationale 13 | 2011, 109-123 et disponible en ligne <http://journals.openedition.org/rgi/1128> ; DOI : 10.4000/rgi.1128

SFEIR Michel, DENIS Jean-Pierre, *Hannah Arendt La Pensée politique en acte*, titre original *Aprender a pensar*, Le Monde hors série, Paris, 2018, 122 pages.

Dan Sperber, Fabrice Clément, Christophe Heintz, Olivier Mascaró, Hugo Mercier, Gloria Origgi et Deirdre Wilson, *La Vigilance épistémique*, article, extrait en ligne de la revue [Rhétorique et cognition - Rhetoric and Cognition](#) éditée par Thierry Herman et Steve Oswald, 2014, 354 pages,

Émissions radiophoniques

DROUELLE Fabrice programme *Affaires Sensibles* titre de l'émission *L'Université de Vincennes-De l'expérience au mythe*, invité et intervenante Virginie Linhart réalisatrice du documentaire *Vincennes L'Université perdue* produit par Agat Film, France Inter le 5 février 2018, 54 minutes

JEANNENEY Jean-Noël, programme *Concordance des temps*, titre de l'émission *Actualité de Guillaume Apollinaire*, invitée et intervenante Laurence Campa, professeur à l'Université de Paris Ouest Nanterre, pour son ouvrage *Guillaume Apollinaire* édition Gallimard, France Culture le 5 juillet 2014, 59 minutes

-et dans cette émission *Il y a de Guillaume APOLLINAIRE (1915)*, poème lu par Jean-Pierre MARIELLE en 1967 disponible en ligne à partir de la minute 53 : <https://www.franceculture.fr/emissions/concordance-des-temps/actualite-de-guillaume-apolinaire>

MARTIN Nicolas programme *La Méthode scientifique* titre de l'émission *Vers un darwinisme linguistique ?* invités et intervenants, Christophe Pallier et Christophe Coupé, France Culture le 16 mars 2018, 58 minutes. disponible en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-methode-scientifique/vers-un-darwinisme-linguistique>

VAN REEYH Reeth Adèle, programme Les Chemins de la philosophie, titre de l'émission *Qui a tué Socrate?*, invité et intervenant Luc Brisson, directeur de recherches au CNRS, spécialiste de Platon et de Plotin, France Culture, 29 septembre 2017, 58 minutes, disponible en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/qui-tue-socrate-44-verdict-condamne-mort>

Audiovisuels

BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude *Vigilance épistémologique et pratique sociologique*, réalisée par Daniel Martin avec le concours de la R.T.S, 1966, 30 minutes, disponible en ligne: <https://www.youtube.com/watch?v=3PISYZCFP58>

DELEUZE Gilles, GUATTARI Pierre-Felix cours de philosophie en 1975 à l'Université Paris de Vincennes (Centre universitaire expérimental de Vincennes 1968-1980) disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=drR-Xryt-lw>

Enthoven Raphaël, émission *Vladimir Jankélévitch : un amour de morale*. Invité et intervenant Clément Rosset, 30 août 2003, 124 minutes, disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=pqalNp1sG90&index=3&list=PLpMdlOUlnZPdRcMZqYILHHCqWG3zJNDOC>

GUÈNOUN Denis, commentaire du texte d'Emmanuel Lévinas *L'idée de l'infini dans le visage d'autrui*, Oratoire du Louvre, ! novembre 2016, durée 90 minutes, disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=GO9CSh-4W40>

SPERBER Dan *Anthropologie cognitive , langage, communication et évolution (1)*, collection Entretiens en ligne, Archives Audiovisuelles de la Recherche, 2011, durée 144 minutes, extrait *Claude Levi-Strauss* durée 12 minutes, disponible en ligne : http://www.archivesaudiovisuelles.fr/FR/_video.asp?id=48&ress=338&video=45115&format=1#423

Wolff François, conférence intégrale de Louvain 1972 Lacan, 59 minutes, disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=-HBnLAK4_Cc (extrait à 16 minutes)

Sites internet

Le projet de l'âge de pierre de Plakias <https://translate.googleusercontent.com/translate>

<http://archeologie.culture.fr/khorsabad/fr>

Partie II : POLITIQUE DE L' ECONOMIE et

Partie III : RÉSISTANCE

Ouvrages

DOSTALER Gilles, *Le libéralisme de Hayek*, Repères, La Découverte, Paris, 2001, 121 pages.

GUERIN Daniel, *L'anarchisme*, folio essais, Paris 2016, 279 pages.

MAYNARD Jhon, *Keynes sur la monnaie et l'économie*, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 2009, 185 pages.

TERTRAIS Bruno, PAPAN Delphine, *L'Atlas des Frontières, murs, conflits, migrations*, Les Arènes, Paris, 2016, 132 pages.

Articles et revues

Kerschen Nicole, *L'influence du rapport Beveridge sur le plan français de sécurité sociale de 1945*. In: Revue française de science politique, 45e année, n°4, 1995. pp. 570-595; disponible en ligne : http://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1995_num_45_4_403559

LAMBER Renaud, LEDER Sylvain, RAIN Laura, RICHARD Hélène, RIMBERT Pierre avec FARAH Frédéric, *Manuel d'économie critique*, Le Monde Diplomatique SA édition et sous la rédaction de Serge Halimi, Paris, 2017, 197 pages.

HALIMI Serge, BULARD Martine, RIMBERT Pierre, *Crise bancaire , Le Casse du siècle*, Manière de Voir, Le monde diplomatique SA, Paris octobre novembre 2011, 98 pages.

HALIMI Serge, BULARD Martine, RIMBERT Pierre, *Complots, Théories...et pratiques*, Manière de Voir, Le monde diplomatique SA, Paris avril mai 2018, 98 pages.

Emissions radiophoniques

BOURMEAU Sylvain, programme *La suite dans les idées*, titre de l'émission *La naissance des Sciences Sociales : comprendre autrement la modernité*, invité et intervenant Bruno Karsenti, philosophe et sociologue et Directeur d'études à l'EHESS, pour son livre *D'une philosophie à l'autre : les sciences sociales et la politiques des Modernes*, édition Gallimard, France Culture, 16 février 2013, 29 minutes. disponible en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-suite-dans-les-idees/la-naissance-des-sciences-sociales-comprendre-autrement-la>

ERNER Guillaume, programme *L'invité des matins*, titre de l'émission "*Jobs à la con*", *capitalisme et mobilisations : David Graeber fait sa leçon*, France Culture, 21 mars 2018, 15 minutes et 26 minutes. disponible en ligne : <https://www.franceculture.fr/personne-david-graeber>

Audiovisuels

ARENDT Hannah Film d'entretiens entre Hannah Arendt et Roger Errera, New York, 1973 : « *Entretien avec Hannah Arendt* », film de Jean-Claude Lubtchansky et R. Errera, 1974. Emission : Un certain regard. Producteur office nationale de radiodiffusion télévision française, 50 minutes 52 secondes <https://www.youtube.com/watch?v=cK3TMi9GqwE> , une partie de ces entretiens sont retranscrits : <https://www.youtube.com/watch?v=cK3TMi9GqwE>

CARTTIER Daniel, GÉLAS Juan, GLISSANT Fanny, animation réalisée par PATTÉ Olivier, *Les routes de l'esclavage*, arte éditions et CPB, 2018, durée 4h20 minutes.

DELEUZE Gilles *L'art et les sociétés de contrôle*, conférence *Les mardis de la Fondation FEMIS* à Paris(*), le 17 Mars 1987, disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=4ybvyj_Pk7M

GAILLARD Valérie, réalisatrice du documentaire *London School of Economics- La fabrique des traders à Londres*, producteurs Arte France et FOLAMUR Productions, 2017; durée 52 minutes, disponible en ligne <https://www.dailymotion.com/video/x5v65lm>

KASSOVITZ Mathieu, *L'ordre et la morale*, Nord ouest Productions, Studio 37, France 2, UGC, Paris, 2011, 136 minutes, disponible en ligne extrait : <https://www.youtube.com/watch?v=zj6W75zSYhk>

LEIPOLD Jimmy, réalisateur du documentaire *Propaganda- La fabrique du consentement* 2017, 53 minutes, disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=v9LLXs-lwic>

RAMONET Tancrède, auteur et réalisateur de *Ni Dieu, Ni Maître* 1ère partie : *La Volupté de la destruction (1840-1914)* et 2ème partie : *La Mémoire des vaincus (1911-1945)* Production Temps Noir, Paris, 2012, 72 minutes, disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=Y_pRY0FWAVQ

BIBLIOGRAPHIE SOUTENANCE

Ouvrages

ARENDT Hannah, *La crise de la culture*, folio essais Paris, 1972, 380 pages.

BRET Jean-Noël, MOUREAU Nathalie, *L'art, l'argent et la mondialisation*, L'Harmattan Paris, 2013, 188 pages.

CUCHE Denis, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Repères, La Découverte, Paris, 5ème édition 2016, 172 pages.

HEINICH Nathalie, *Pour en finir avec la querelle de l'art contemporain*, envois L'Echoppe, Paris, 2016, 30 pages.

HEINICH Nathalie, *Le triple jeu de l'art contemporain*, Les éditions de Minuit, Paris, 2015, 380 pages.

MENGER Pierre Michel, *Portrait de l'artiste en travailleur, Métamorphoses du capitalisme*, La République des Idées, Paris, 2006, 93 pages.

MICHAUD Yves, *L'art à l'état gazeux*, Pluriel, Fayard, Paris, 2016, 204 pages.

MOULI, Raymonde, *Le marché de l'art, Mondialisation et nouvelles technologies*, Champs essais, Flammarion, Paris, édition revue en 2009, 154 pages.

MOREAU Nathalie, SAGOT-DUVAUROUX, *Le marché de l'art contemporain*, Repères, La Découverte, troisième édition, 2016, 127 pages.

Articles et revues

ALBAN D'ALLONDAS Goguel, *La substitution des lois du marché aux critères esthétiques dans l'art contemporain spéculatif*, *Innovations*, 2010/1 (n° 31), p. 199-224, disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-innovations-2010-1-page-199.htm>

DÉDOMON Claude, *L'art contemporain face à la logique marchande dans La carte et le territoire de Michel Houellebecq*, *Revue italienne d'études françaises*, 2015, mis en ligne le 15 décembre 2015, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/rief/1046> ;

De VRIÈSE Muriel, MARTIN Bénédicte, MELIN Corinne *et al.*, *Diffusion et valorisation de l'art actuel en région. Une étude des agglomérations du Havre, de Lyon, de Montpellier, Nantes et Rouen*, *Culture études*, 2011/1 (n°1), p. 1-16, disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-culture-etudes-2011-1-page-1.htm>

FRANÇOIS Pierre s et CHARTRAIN Valérie, *Les critiques d'art contemporain*, *Histoire & mesure*, XXIV - 1 | 2009, disponible en ligne <http://journals.openedition.org/histoiremesure/3869>

MOULIN Raymonde *Le marché et le musée. La constitution des valeurs artistiques contemporaines*, *Revue française de sociologie* Année 1986 27-3 pp. 369-395, disponible en ligne : http://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1986_num_27_3_2322

SAGOT-DUVAUROUX DOMINIQUE, *Mondes de l'art, modèles économiques et profits d'artistes*, Cet article a été écrit en collaboration avec M de Vries (CERENE, Université du Havre), B. Martin (CERENE, Université du Havre), C. Melin (Ecole des Beaux-Arts de Valenciennes), N. Moureau (LAMETA, Université de Montpellier, 14 pages, (date), disponible en ligne)<https://www.gestiondesarts.com/media/wysiwyg/documents/Sagot-Duvauroux.pdf>

TIBERGHIE Gilles, *Poétique et rhétorique de la carte dans l'art contemporain*, *L'Espace géographique*, 2010/3 (Tome 39), p. 197-210, disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2010-3-page-197.htm>

Audiovisuels

DELEUZE Gilles *L'art et les sociétés de contrôle*, conférence *Les mardis de la Fondation FEMIS* à Paris(*), le 17 Mars 1987, disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=4ybvyj_Pk7M

CONFAVREUX Joseph, programme *Contrechamps*, titre de l'émission *Ce que l'argent fait à l'art*, intervenant Olivier Alexandre sociologue, invité et intervenant Christian Bernard, Directeur du MAMCO de Genève (voir changement), Médiapart, Paris, 2015, 48 minutes, disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=HD1JgFibtbw>

DANCHIN Laurent interview Rino Noviello devant un dessin de François Burland. Halles Saint-Pierre, Paris, juin 2016, 10 minutes, disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=-BOKUM8RZqU>

HARRAULT Amélie, GAILLARD Pauline, LOISELEUX Valérie d'après l'oeuvre de FRANCK Dan, *Les aventuriers de l'art moderne*, arte éditions, 2015, 6h 12 minutes.

HEINICH Nathalie, conférence *L'art contemporain: une révolution artistique*, Agora des Savoirs, Montpellier mai 2015. durée : ,disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=xhclwyYYbtY>

ANNEXES

Civilisations, Peuples et Mondes, publié sous la direction de Noël Shumann, édition Lidis, janvier 1970, 477 pages.

-Schéma du Paléolithique Inférieur à l'Âge de Fer - page 19

-Repères basse Mésopotamie - page 105

LION Brigitte, MICHEL Céline, *Les écritures cunéiformes et leur déchiffrement*, Edition Khéops, édition de 2016, Paris, 48 pages,.

- Repères écritures cunéiformes - pages 9 et 10

Captations sonores réalisées par Jean-François Fernandez studio d'enregistrement minimoon à Montpellier. (support numérique joint : clé USB)

Émissions radiophoniques

JEANNENEY Jean-Noël, programme *Concordance des temps*, titre de l'émission *Actualité de Guillaume Apollinaire*, invitée et intervenante Laurence Campa, professeur à l'Université de Paris Ouest Nanterre, pour son ouvrage *Guillaume Apollinaire* édition Gallimard, France Culture le 5 juillet 2014, 59 minutes

-et dans cette émission *Il y a de Guillaume APOLLINAIRE (1915)*, poème lu par Jean-Pierre MARIELLE en 1967 disponible en ligne **à partir de la minute 53 jusqu'à 55,27 fin du poème :** <https://www.franceculture.fr/emissions/concordance-des-temps/actualite-de-guillaume-apollinaire>

MARTIN Nicolas programme *La Méthode scientifique* titre de l'émission *Vers un darwinisme linguistique ?* invités et intervenants, Christophe Pallier et Christophe Coupé, France Culture le 16 mars 2018, 58 minutes. disponible en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-methode-scientifique/vers-un-darwinisme-linguistique>

à partir de la 14 minutes "L'évolution du langage " jusqu'à la 27 minutes

VAN REEYH Reeth Adèle, programme *Les Chemins de la philosophie*, titre de l'émission *Qui a tué Socrate?*, invité et intervenant Luc Brisson, directeur de recherches au CNRS, spécialiste de Platon et de Plotin, France Culture, 29 septembre 2017, 58 minutes, disponible en ligne :

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/qui-tue-socrate-44-verdict-condamne-mort>

le verdict : à partir de la 37 minutes à la 39,35 minutes

Audiovisuels : captations sonores

DELEUZE Gilles, GUATTARI Pierre-Felix cours de philosophie en 1975 à l'Université Paris de Vincennes (Centre universitaire expérimental de Vincennes 1968-1980) disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=drR-Xryt-lw>

du début jusqu'à 6,32 minutes.

Enthoven Raphaël, émission *Vladimir Jankélévitch : un amour de morale*. Invité et intervenant Clément Rosset, 30 août 2003, 124 minutes, disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=pqalNp1sG90&index=3&list=PLpMdlOUlnZPdRcMZqYILHHCqWG3zJNDQC>

de la 21 minutes à 24, 14 minutes et 1h13 à 1h15

GUÈNOUN Denis, commentaire du texte d'Emmanuel Lévinas *L'idée de l'infini dans le visage d'autrui*, Oratoire du Louvre, ! novembre 2016, durée 90 minutes, disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=GO9CSh-4W40>

de la 24 minutes à 28,11 minutes

LUBTCHANSKY Jean-Claude auteur et réalisateur, BOTTERO Jean auteur, *Il était une fois la Mésopotamie* production et diffusion La Cinquième, Trans Europe Film, Musée du Louvre Production, Edition Gallimard, La Sept ARTe, 1998, 52 minutes, disponible en ligne :

<https://www.youtube.com/watch?v=syRf7enCk3I>

du début à 1,45 minutes

de 26,50 à 34,38minutes

Wolff François, conférence intégrale de Louvain 1972 *Lacan*, 59 minutes, disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=HBnLAK4_Cc

de la minutes 11,19 à 16,37 minutes

Emissions radiophoniques

BOURMEAU Sylvain, programme *La suite dans les idées*, titre de l'émission *La naissance des Sciences Sociales : comprendre autrement la modernité*, invité et intervenant Bruno Karsenti, philosophe et sociologue et Directeur d'études à l'EHESS, pour son livre *D'une philosophie à l'autre : les sciences sociales et la politiques des Modernes*, édition Gallimard, France Culture, 16 février 2013, 29 minutes. disponible en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-suite-dans-les-idees/la-naissance-des-sciences-sociales-comprendre-autrement-la>

du début jusqu'à 12 minutes

ERNER Guillaume, programme *L'invité des matins*, titre de l'émission "*Jobs à la con*", *capitalisme et mobilisations : David Graeber fait sa leçon*, France Culture, 21 mars 2018, 15 minutes et 26 minutes. disponible en ligne : <https://www.franceculture.fr/personne-david-graeber>

de la minute début à 42,18 à 59 minutes

Audiovisuels

ARENDRT Hannah Film d'entretiens entre Hannah Arendt et Roger Errera, New York, 1973 : « *Entretien avec Hannah Arendt* », film de Jean-Claude Lubtchansky et R. Errera, 1974. Emission : Un certain regard. Producteur office nationale de radiodiffusion télévision française, 50 minutes 52 secondes <https://www.youtube.com/watch?v=cK3TMi9GqwE> , une partie de ces entretiens sont retranscrits : <https://www.youtube.com/watch?v=cK3TMi9GqwE> de la minute

10,47 à 13, 31 minutes

23,42 à 27,40 minutes

CARTTIER Daniel, GÉLAS Juan, GLISSANT Fanny, animation réalisée par PATTÉ Olivier, *Les routes de l'esclavage*, arte éditions et CPB, 2018, durée 4h20 minutes. (j'ai acheté le DVD mais il est disponible en ligne : <https://rutube.ru/video/ae0b804bfe72caa5a728d66f13851d82/>

de la minutes 6,16 à 9,04 minutes

GAILLARD Valérie, réalisatrice du documentaire *London School of Economics- La fabrique des traders à Londres*, producteurs Arte France et FOLAMUR Productions, 2017; durée 52 minutes, disponible en ligne <https://www.dailymotion.com/video/x5v65lm>

du début à 1,56

de 11h56 à 16, 24 minutes

23,44 à 26,20

34,59 à 36,14

50 à la fin

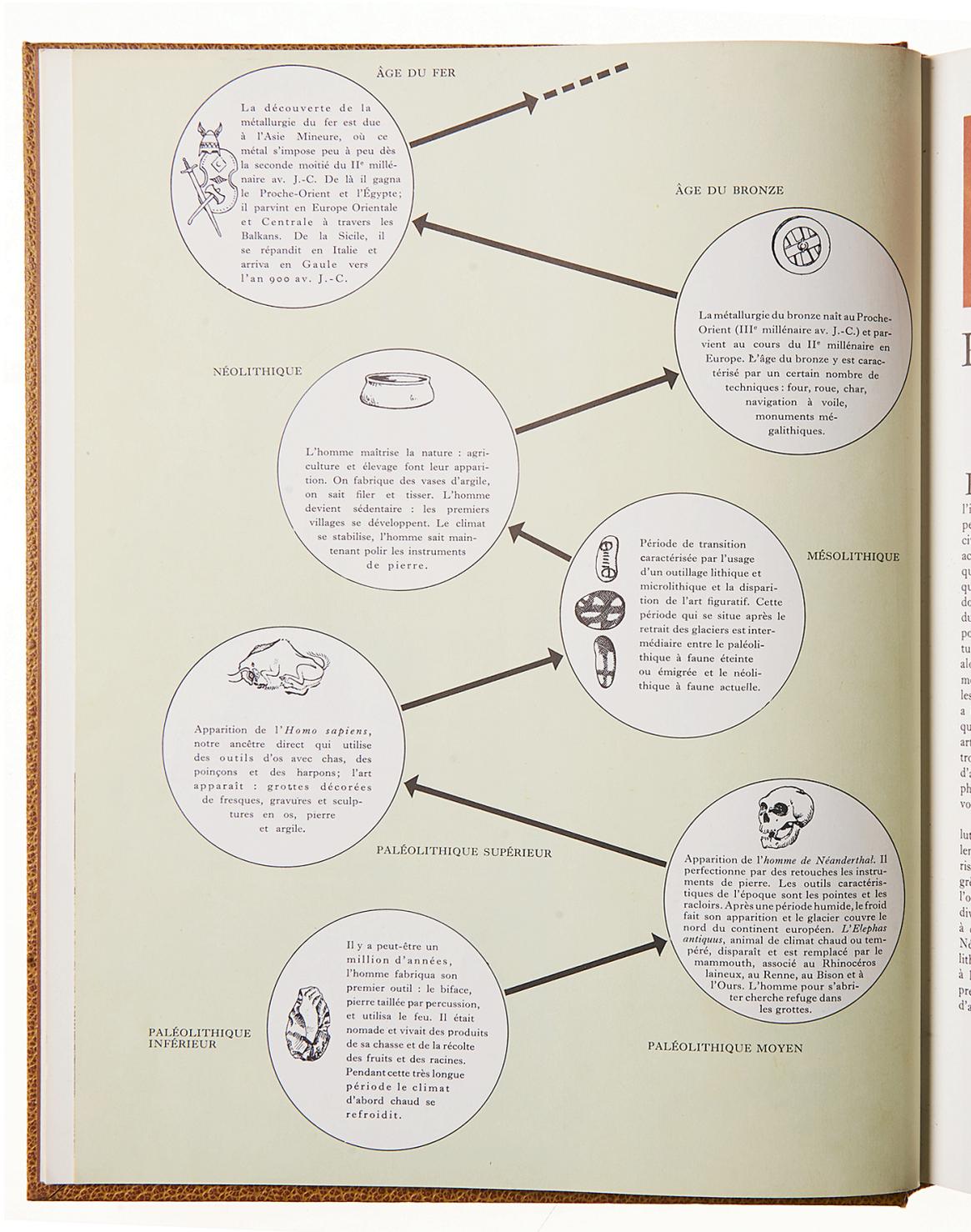
KASSOVITZ Mathieu, *L'ordre et la morale*, Nord ouest Productions, Studio 37, France 2, UGC, Paris, 2011, 136 minutes, disponible en ligne extrait :

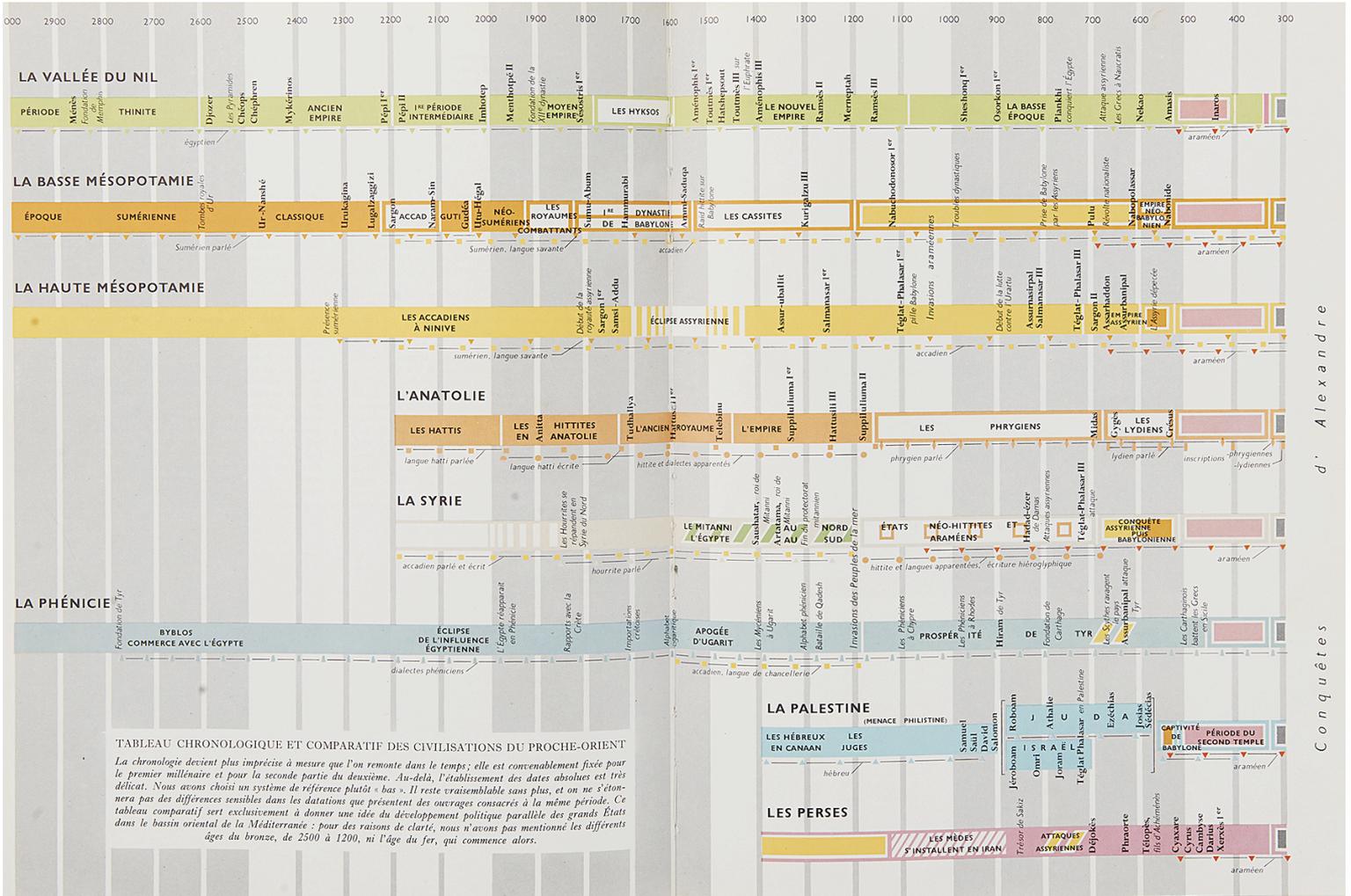
<https://www.youtube.com/watch?v=zj6W75zSYhk> **extrait complet**

Civilisations, Peuples et Mondes, publié sous la direction de Noël Shumann, édition Lidis, janvier 1970, 477 pages.

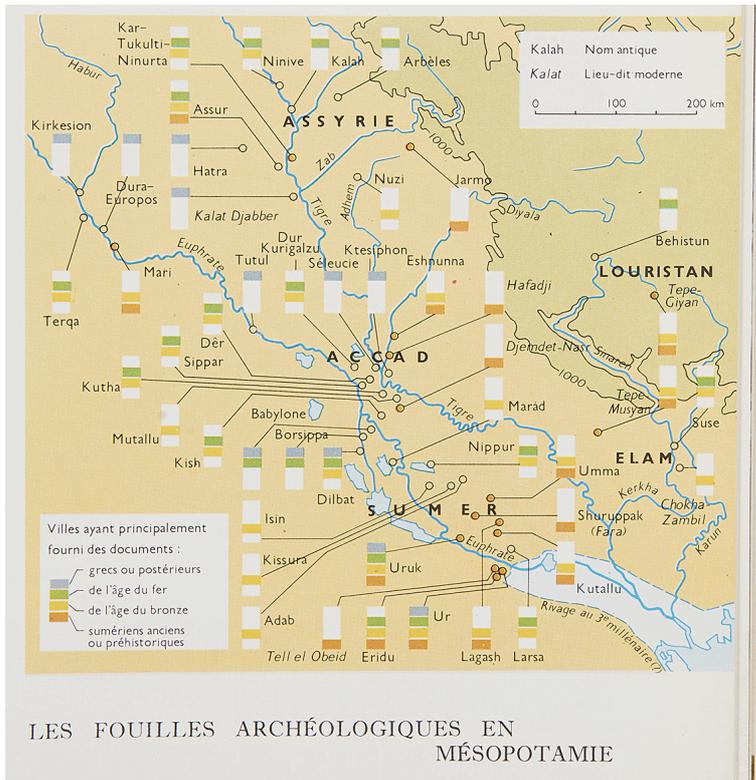
-Schéma du Paléolithique Inférieur à l'Âge de Fer - page 19

-Repères basse Mésopotamie - page 105





Conquêtes d'Alexandre



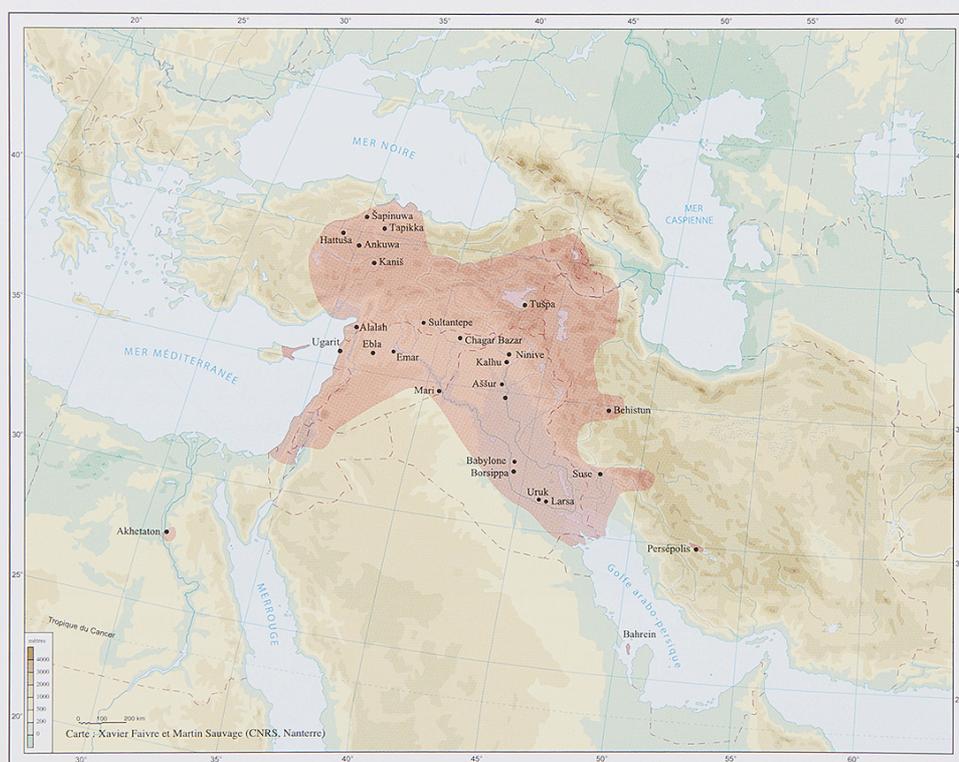
LION Brigitte, MICHEL Céline, *Les écritures cunéiformes et leur déchiffrement*, Edition Khéops, édition de 2016, Paris, 48 pages,.

- Repères écritures cunéiformes - pages 9, 10 et 11

L'USAGE DE L'ÉCRITURE CUNÉIFORME

La diffusion de l'écriture cunéiforme

L'écriture cunéiforme a été utilisée au Proche-Orient pendant un peu plus de 3000 ans, de la fin du IV^e millénaire av. J.-C. jusqu'au I^{er} siècle apr. J.-C., sur une très vaste aire géographique allant de la mer Méditerranée au golfe Arabo-Persique et de l'Anatolie à l'Égypte.



3. Statue de Gudea, dite « l'architecte au plan », détail du siège, face latérale droite (xxii^e s. av. J.-C.), musée du Louvre

REPÈRES CHRONOLOGIQUES



4. Tablette archaïque d'Uruk (fin du IV^e mill.), musée du Louvre



5. Stèle de Naram-Sin, roi d'Akkad (XXIII^e s. av. J.-C.), musée du Louvre



6. Stèle du Code de Hammurabi (XVIII^e s. av. J.-C.), musée du Louvre



7. Maquette de maison découverte à Emar (XIV^e s. av. J.-C.), musée du Louvre

Les grandes dates du Proche-Orient ancien

v. 3500 av. J.-C.	v. 3400
2900-2350	2500-2300
2350-2150	
2111-2004	v. 2000
XX ^e -XVIII ^e s.	
XX ^e -XVII ^e s.	1792-1750
XVI ^e -XIV ^e s.	
XIV ^e - XI ^e s.	
XIV ^e -XIII ^e s.	
XII ^e -X ^e s.	
IX ^e - VII ^e s.	612
626-539	539
539-331	331
306-126	
126 av. J.-C.	I ^{er} s. ap. J.-C.

Premières villes Naissance de l'écriture à Uruk
Dynasties archaïques (cités-États sumériennes) Ebla
Empire d'Akkad
Empire d'Ur III (renaissance de la culture sumérienne) Arrivée des Amorrites
Époque paléo-assyrienne (grand commerce des Assyriens en Cappadoce)
Époque paléo-babylonienne (royaumes amorrites, dont Mari et Babylone) Hammurabi de Babylone
État du Mittani en Mésopotamie du Nord, installation des Cassites en Babylone
Époque médio-assyrienne (en Mésopotamie du Nord) Époque médio-babylonienne ou cassite (en Mésopotamie du Sud) Textes d'El-Amarna, Nuzi, Ugarit et Emar Hittites en Anatolie Arrivée des Peuples de la Mer et des Araméens
Empire néo-assyrien Prise de Ninive par les Babyloniens et les Mèdes
Empire néo-babylonien Prise de Babylone par Cyrus, roi de Perse
Empire perse en Mésopotamie (époque achéménide) Entrée d'Alexandre le Grand à Babylone Empire séleucide
Empire parthe

LES ÉCRITURES ET LANGUES DE MÉSOPOTAMIE

Déchiffrement du sumérien (fin XIX^e-début XX^e s.)

Déchiffrement de l'akkadien (1857)
• W. H. F. Talbot
• E. Hincks
• J. Oppert
• H. C. Rawlinson

Déchiffrement du vieux-perse
• G. F. Grotefend (1801)
• H. C. Rawlinson (1847)



LES ÉCRITURES ET LANGUES DES RÉGIONS VOISINES

Le proto-élamite est toujours en cours de déchiffrement

Déchiffrement de l'éblaïte (1980)

Déchiffrement du hurrite (début du XX^e s., progrès décisifs depuis les années 1980)
Déchiffrement du hittite: B. Hrožny (1915)
Déchiffrement de l'ugaritique: C. Vrololeaud, H. Bauer et É. Dhorme (1929)

Déchiffrement de l'élamite: E. Norris (1851)
Déchiffrement de l'urartéen (fin du XIX^e s.)

Les étapes du déchiffrement



8. Relief du palais de Sargon II à Dür-Sarrukin (VIII^e s. av. J.-C.), musée du Louvre



9. Taureau ailé du palais de Sargon II à Dür-Sarrukin (VIII^e s. av. J.-C.), musée du Louvre



10. Lion en briques émaillées, Babylone (VI^e s. av. J.-C.), musée du Louvre



11. Chapiteau du palais de Darius à Suse (VI^e s. av. J.-C.), musée du Louvre